

Lorimer Denis Et François Duvalier

Le Problème des Classes à Travers l'Histoire d'Haïti

PERINDE ITURI IN ACIEM ET MAJORES ET
POSTEROS GOGITARE.

TACITE



LES ÉDITIONS FARDIN
2012

Lorimer Denis et
Dr. François Duvalier

Membres de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie



SOCIOLOGIE POLITIQUE

PROBLEME DES CLASSES
A TRAVERS
L'HISTOIRE D'HAÏTI

*Perinde ituri in aciem et majores
et posteros cogitare Tacite*

*

*Au service de la jeunesse
Collection « Les Griots »
1965*

*

Les Editions Fardin



Le Livre de l'Enfant
de l'Enfant à l'Adulte

LE LIVRE DE L'ENFANT

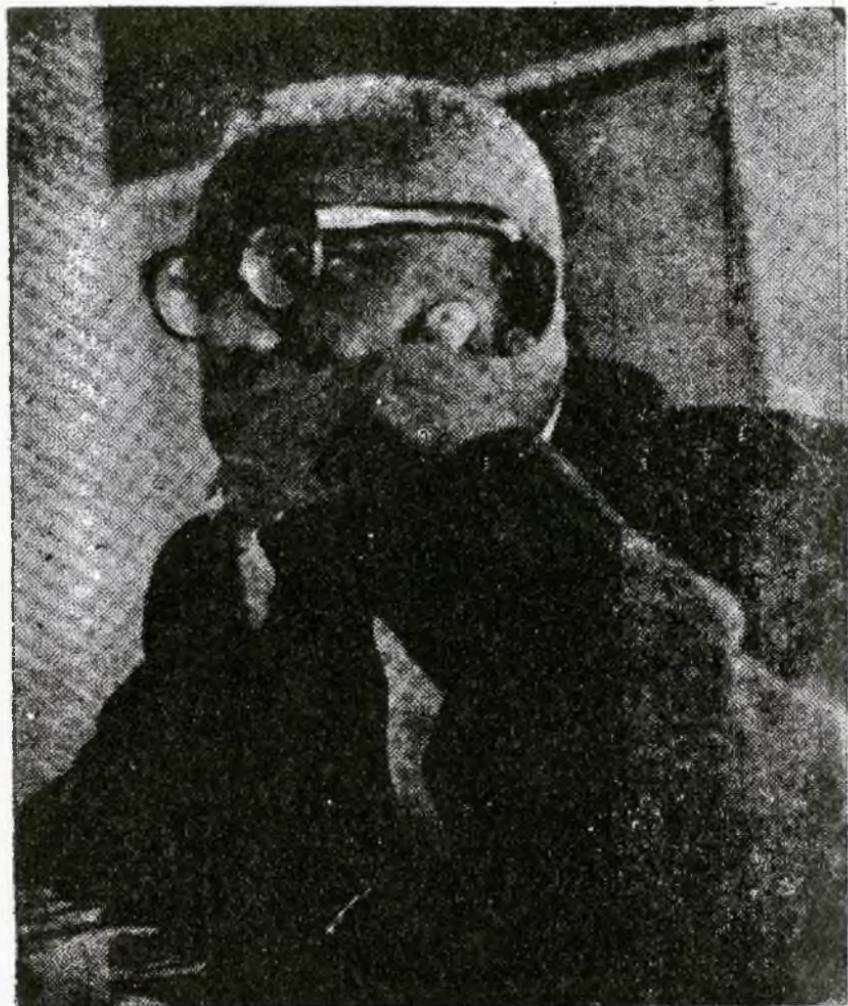
MANUEL DES CLASSES
à TRAVERS
L'HISTOIRE D'ITALIE

Éditions de la Bibliothèque de la Sorbonne
Paris

Le Livre de l'Enfant
de l'Enfant à l'Adulte



Le Livre de l'Enfant
de l'Enfant à l'Adulte



Docteur François DUVALIER
Président à Vie d'Haïti

Le Dr. Duvalier a collaboré à nombre de publications haïtiennes et étrangères

Revue de la Société d'Histoire et de Géographie d'Haïti.
Les Annales de Médecine Haïtienne.
L'Union Médicale du Canada.
Le Journal des Nations (Genève).
La Semaine des Hôpitaux de Paris.
Revue Charpentes (Paris).
La Gazette Médicale de Paris.
L'Ethnographie (Paris).
Journal of Anti-biotic and chemistry (USA).
Co-Directeur de la Revue «Les Griots».
Co-Fondateur de l'Hebdomadaire «Les Griots».

Le Dr. Duvalier a publié :

Les Tendances d'une Génération (en collaboration).
Mémoire sur la Mentalité Haïtienne.
Psychologie Ethnique et Historique.
La Contribution des Nègres à la Civilisation de l'Humanité.
Les Civilisations Negro-Africaines et le Problème Haïtien.
Contribution à l'Etude du Pian en Haïti et l'œuvre de la Mission Sanitaire Américaine.
La valeur de la Pénicilline dans le traitement du Pian en Haïti
Considérations sur 150 ans d'alimentation urbaine et rurale en Haïti.
La Terramycine dans le Traitement du Pian en Haïti (en collaboration).
La Terramycine Intra-musculaire dans le Traitement du Pian en Haïti (Journal Anti-Biotique, New-York, USA).
Contribution à l'Etude des Toxémies en Haïti (Bulletin Médical du Canada, etc.).

*A la mémoire de LOUIS DIAQUOI,
Fondateur du Groupe des Griots
et qui fut l'une des plus puissantes
unités de la classe.*

Dr. FRANÇOIS DUVALIER

L'ECRIVAIN

Né à Port-au-Prince, le 14 Avril 1907.

Etudes Primaires et Secondaires au Lycée Alexandre Pétion.

Docteur de la Faculté de Médecine d'Haïti.

Débute comme Médecin de Campagne

- Ancien Médecin de l'Hôpital St.-François de Sales.
- Ancien Médecin Consultant de la Clinique Emilie Siguenau.
- Ancien Directeur de Clinique Rurale et du Centre d'Entraînement anti-pianique de Gressier (Mission Sanitaire Américaine).
- Ancien Chef de la Section de Contrôle de la Malaria (Mission Sanitaire Américaine).
- Ancien Assistant du Major James W. Dwinell (USA Army Medical Corps).
- Ancien Directeur de la Campagne anti-pianique (Mission Sanitaire Américaine).
- Ancien Consultant Médical (Service Coopératif de la Santé Publique).
- Ancien Chef de la Division de Médecine Préventive (Service Coopératif Inter-Américain de la Santé Publique).
- Ancien Directeur du Service National de la Santé Publique
- Ancien Sous-Secrétaire d'Etat du Travail.
- Ancien Secrétaire d'Etat du Travail et de la Santé Publique.
- Membre de l'Institut International des Idéaux Américains (Groupe de Cuba).
- Membre de la Société Internationale des Etudes Afro-Cubaines (Mexique).
- Membre de l'Institut International d'Anthropologie de Paris.
- Membre de la Société d'Etnographie de Paris.
- Membre de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et de Géologie.
- Membre de l'Association Médicale Haïtienne.
- Membre de l'Association Haïtienne d'Hygiène Publique.
- Membre de l'American Public Health Association (USA).
- Membre de la Royal Society et Tropical Medicine et Hygiène of London.
- Directeur ad honorem du Bureau d'Etnologie de la République d'Haïti.

INTRODUCTION

Nous avons écrit ce livre pour servir à l'éducation des générations. Aucun sentiment de sectarisme n'a guidé nos démarches. Après avoir, selon le mot de Placide David, dressé le paysage d'Histoire tant dans la colonie de St-Domingue que pendant la période franchement haïtienne de notre vie publique, nous avons compris que le retard de notre Patrie en regard de certaines communautés Sud-Américaines était en partie dû au lourd héritage colonial, handicap sérieux à la grande entente entre les 2 classes, entente qui doit conditionner l'évolution et la vie même de la Nation haïtienne. Et pour y obvier, il importait, à la lumière de la science, contrairement à la vieille technique, de mettre au grand jour l'irritante question de couleur afin que l'éducation et une politique sociale viennent lui apporter une solution rationnelle. C'est la seule façon de lutter contre ce cancer ténébrant qui menace de détruire notre corps social. Puisque «le salut ne peut venir que du sommet, par la formation scientifique et caractérielle, par la sélection rigoureuse de véritables élites, extraites indistinctement de tous les milieux, affranchies de toute pression politique ou financière. Quelles répercussions à l'échelle nationale, puis super-nationale pourraient alors avoir des Organismes

autonomes de Documentation, destinés à éclairer objectivement les citoyens et les dirigeants!».

En Haïti dès qu'on envisage les aspects du problème des classes on fait figure de pêcheur en eau trouble. C'est agiter ou aborder des questions malsaines susceptibles d'entraîner de graves conséquences. C'est en quelque sorte vouloir réveiller la vieille querelle des noirs et des jaunes. Pourquoi? C'est parce que chez nous sur le problème des classes qui est d'ordre universel et scientifique s'est greffé le préjugé de couleur. Si nous remontons à notre passé colonial nous verrons que le colon avait institué ce sophisme de simple inspection pour justifier l'esclavage du noir. D'où le dogme d'infériorité de celui-ci inventé pour rayer la race noire de l'espèce humaine. Au fond, il se posait plutôt un problème de classe : le colon voulant diviser les 2 catégories sociales à St-Domingue appelées à s'unir, union qui devait lui être inévitablement fatale.

Pourquoi encore la question des classes est-elle taboue en Haïti? C'est parce qu'elle rappelle les douloureux épisodes de la guerre du Sud et les revendications rouges de Goman, de Dugué Zamor, de Jean Claude et de Jacques Acaau et la rivalité entre libéraux et nationaux dramatisée dans les mémorables journées des 22 et 23 Septembre 83. —

Il n'en est pas moins vrai que ce problème des classes commande toutes les manifestations de la vie nationale presque. Mais les sectaires endurcis ont adopté une tactique souterraine de combat popularisée dans la vieille formule: Pensez-y toujours, mais n'en parlez jamais. De même que 1915 a éliminé dans notre vie sociale et politique la prédominance du régime militaire, de même qu'à notre stade actuel d'évolution nous avons pour devoir de combattre l'hérédité coloniale ou de changer cette situation traditionnelle en abordant le problème des classes à la lumière des sciences modernes. Il est bien temps qu'en ce pays l'on cesse de voir dans les historiens-sociologues des auteurs de trouble. D'autant que ces chercheurs ont souffert dans leur chair et dans leur âme en gravissant eux-mêmes le calvaire de notre drame social. D'autant que nous avons vu faucher à nos côtés de jeunes élites condamnées à la misère physiologique. De nos jours encore, demeure inchangée la tragédie de la brave classe moyenne, réservoir d'intellectuels pleins de rêves et de talents qui mènent une vie de parias.

Comment comprendre, en présence d'un tel drame qu'on vous demande de ne pas lutter pour plus de justice sociale. Puisque scientifiquement, cette lutte doit utiliser tout ce qui peut contribuer ou provoquer une conscience de classe. Il en est de la physique

sociale comme il en est de la physique tout court: l'Équilibre ne pouvant s'établir que si dans les 2 plateaux de la balance se trouvent des poids d'égale valeur. C'est la science elle-même qui, en dehors de toute sentimentalité, a posé ainsi les données du problème. «L'existence des classes, y compris les classes ouvrières et paysannes, peut être un fait sain; les classes peuvent être l'expression de solidarités qui répondent à une différenciation des fonctions; elles constituent des milieux qui fournissent à l'individu un statut de vie et un support efficaces. Elles donnent à la société sa structure; elles remplissent une fonction stabilisatrice. Elles aident donc, avec les autres communautés, à composer la nation. Mais puisqu'elles ont une fonction à remplir, puisqu'elles ont une part de responsabilités dans l'ascension de leurs membres et dans la marche organique de la société, il faut qu'elles prennent conscience d'elles-mêmes, qu'elles sachent quelles solidarités unissent leurs membres, quelle en est la valeur, quels liens aussi les rendent solidaires des autres communautés de la nation. Cette connaissance fait partie de la conscience de classe: un milieu ne s'y élève que grâce à une certaine organisation, mais chaque milieu doit y tendre; c'est à cette condition que, loin d'étouffer l'individualité et la personnalité de ses membres, il la développe. et au lieu d'effacer l'individualité ethnique,

il insère plus fortement et comme organiquement l'individu dans la communauté nationale.

«Le problème de l'utilisation de la conscience de classe est inséparable du problème de la culture ouvrière. Il faut reconnaître que c'est un des plus difficiles; peut-être est-ce aussi l'un de ceux auxquels notre humanisme issu de la Renaissance s'est le moins efficacement intéressé». (J.T. Délos. La Conscience Nationale et ses facteurs sociologiques).

Mais il y a même plus. Hegel a défini la morale en fonction de la classe quand il dit que les sentiments, éthiques pour lui sont l'honnêteté et la dignité de classe. Cette morale de classe a pour base des ressemblances d'ordre physique et psychique et surtout la somme de souffrances qui forment l'héritage commun des membres d'un même groupe. De ceci doivent naître des obligations entre eux dont la principale est la solidarité de classe.

Malheureusement, la politiccillerie, l'égoïsme individuel, l'égoïsme, l'hypertrophie du moi, l'arri-visme, l'indifférence et même le mépris envers les plus humbles dominant dans les rapports entre membres d'une même classe, notre classe.— Il importe donc que les élites des générations dans leurs successions éternelles contribuent par leur action spirituelle à renforcer le contenu de leur classe en vue de cette salvatrice prise de conscience. Car «chaque gé-

nération est un moment du présent, un moment de la durée de l'esprit dans le monde et dans l'histoire; mais chaque moment présent n'est pas seulement pour l'homme «l'extrême rebord du passé du côté de la présence», c'est aussi «l'extrême rebord du futur du côté de la présence», selon le mot de Péguy (J.T. Délos).

De même, nous avons sacrifié notre jeunesse à lutter pour une littérature indigène, de même, nous fûmes accusés de prêcher le retour à l'Afrique parce que nous préconisions l'étude de nos origines, la connaissance, la mise en valeur de notre folklore, voire même son intégration dans la Vie nationale en vue de conférer une personnalité collective à l'Homme Haïtien d'une part, et que d'autre part nous eûmes la suprême satisfaction de constater que les idées aujourd'hui acceptées, ont donné naissance à toute une floraison d'œuvres, de même aussi, nous voudrions —devant que vienne la nuit du tombeau— assister à la transposition de nos conclusions d'ordre politico-social dans la glaise du réel afin de hâter l'Unité Morale de la Démocratie haïtienne.

LORIMER DENIS

et

Dr FRANCOIS DUVALIER

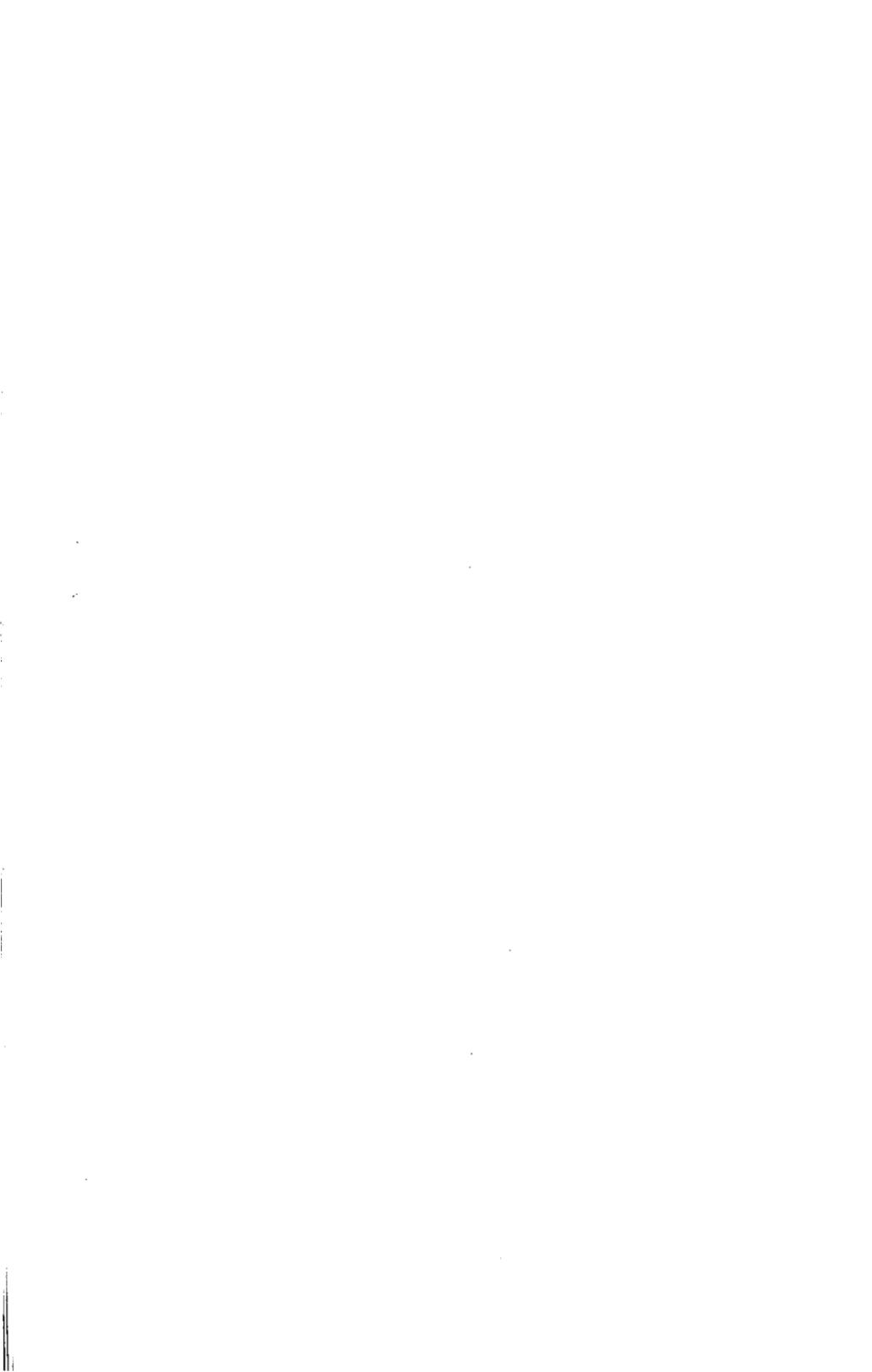
Membre de la Société Haïtienne
d'Histoire et de Géographie

Sociologie Politique

LE PROBLEME DES CLASSES

A TRAVERS

L'HISTOIRE D'HAITI



CHAPITRE I

3

LE PROBLEME DES CLASSES D'OGÉ ET CHAVANNES A LA GUERRE DU SUD

La question de l'existence et de la lutte des classes en Haïti doit être considérée à la lumière des données sociologiques et historiques. Parce que certains facteurs dans une Société ou Groupement par leur persistance et leur coefficient de puissance conditionnent la vie même de cette société ou de ce groupement. Au point de pouvoir, à travers les vicissitudes nationales demeurer à la manière de normes essentielles et permanentes. Ce que l'Ecole Sociologique italienne appelle les constantes et les variantes démo-psychiques.

Il nous semble que le problème des classes tel qu'il se pose en Haïti n'a pas été suffisamment considéré en fonction de ces données. Ne conviendrait-il pas en bonne dialectique de commencer par définir le concept ou entité CLASSE. Partant de la définition que Carli dans l'EQUILIBRE DES NATIONS (Payot —Paris 1923) donne de la nation comme étant essentiellement une collectivité de familles et non d'individus, la classe sera représentée par un ou des grou-

péments, partiels de cet ensemble de familles. Quels barèmes viendront pour catégoriser ces divers ensembles?

1.—Du point de vue psychologique: un mode de penser, de sentir et d'agir donnant naissance à des mentalités dissemblables.

2.—Du point de vue moral: une conception économique ou spiritualiste de la vie qui déterminera des attitudes et des comportements dissemblables à l'égard de l'Humain

3.—Du point de vue démographique: l'ensemble des familles formant les classes peuvent être à incidence, dans les unes plus forte et dans les autres plus faible.

4.—Enfin, lorsque dans l'une ou l'autre catégorie sociale dissemblable prédomine l'accord des intelligences et l'**ACCORD DES INTERETS** en vue d'un suprême objectif, l'on peut dire qu'il existe l'esprit ou la conscience de classe.

Il s'avère donc que la classe représente tellement une entité ou une personnalité collective par elle-même qu'on peut l'étudier tant sur le plan ethnique, psychologique, démographique, économique, tant dans ses rapports entre ses propres membres que dans l'interdépendance des classes entre elles. Mais la classe est à ce point une entité ou une personnalité collective que Carli déclare qu'une nation comprend autant de sociétés qu'il s'y trouve de groupes d'activités et d'idéologies correspondant. C'est

pourquoi de 1804 à nos jours chacun de nos chefs d'Etat, sauf quelques rares exceptions, s'est toujours considéré non seulement le Chef de la Nation mais d'abord et surtout le premier de sa classe.

Et le puissant Maître de l'Anthropologie criminelle Alfredo Niceforro a tellement poussé l'acuité de son analyse qu'il est parvenu à employer le terme **CULTURE** pour mieux marquer la profonde cassure qui existe entre une classe et une autre. Remarquez qu'il s'agit ici de groupes humains qui ont à leur actif des millénaires de vie commune. Et alors si, armés de ces concepts et par anticipation nous jetons un simple coup d'œil sur ce magma de la Société haïtienne issue de ce **MELTING POT** (pot pourri) de St-Domingue, ne serions-nous pas inclinés sans jouer au paradoxe à affirmer qu'il existe autant de pays haïtiens qu'il y a de groupes d'activités et d'idéologies correspondant. Quitte plus tard au cours du développement de notre pensée à considérer et du point de vue démographique et du point de vue mentalité la classe à plus forte incidence et qui synthétise la foi aux possibilités susceptibles de permettre à cette entité sociale de réaliser le destin de la nation dans l'Histoire.

Pour saisir le complexe de cette jungle que représente la Société haïtienne contemporaine dont les démarches déroutent les observateurs les plus sagaces au point qu'Edmond Paul l'appelle **UNE REPUBLIQUE TETE EN BAS**, il faut remonter jusqu'au passé colonial pour

étudier du point de vue statique et dynamique le substratum de la Société de St-Domingue: ses classes. Nous laisserons de côté la classe des blancs pour nous appesantir sur celle des Affranchis ou Mulâtres et celle des Esclaves ou Noirs parce que appelées à devenir les bases concrètes de la Nouvelle Société issue de la Révolution de 1804. Nous étayerons nos considérations de faits historiques généralement admis. Ces faits historiques seront autant que possible le plus simplement exposés tout en nous contentant, en fonction des concepts sociologiques plus haut mentionnés d'en dégager l'enseignement.

Classe des Affranchis

Cette catégorie sociale était composée de mulâtres et de noirs libres. De là, sa dénomination de classe des Affranchis. En 1789 cette classe comprenait dit J. C. Dorsainvil 40.000 Affranchis et les mulâtres en formaient, ajoute J. B. Dorsainvil, la majeure partie. Cependant, il paraît qu'il y avait un assez bon nombre de noirs. Puisqu'une statistique révèle que la milice de Mirebalais, par exemple, se composait de 1.140 hommes dont 200 blancs, 800 mulâtres et 140 noirs libres. Malgré leur qualité d'hommes libres reconnue par le Code Noir, malgré leur fortune et leur éducation souvent soignée, ils ne jouissaient d'aucun droit politique. Du point de vue social, le blanc exigeait de lui la plus grande déférence. Défense lui était faite de porter les mêmes habits que le blanc.

Défense lui était encore faite dans les salles de spectacles et voire dans les Eglises de s'asseoir à côté du blanc. Malgré qu'il en fût cette classe possédait à peu près le tiers des terres et le quart des esclaves.

Classe des Esclaves

En majeure partie composée de noirs importés d'Afrique et d'un certain nombre de mulâtres, les membres de cette classe ne jouissaient d'aucun droit civil et politique. Ils étaient plus que taillables et corvéables à merci. Puisque dans leur statut juridique ils se trouvaient assimilés à des meubles.

* * *

Maintenant quelle était, demandons-nous, la mentalité de cette classe des Affranchis? Elle se trouvait déterminée par cette institution inventée par le blanc: le préjugé de couleur...Et en quoi consiste-t-il le préjugé de couleur? Il n'est autre qu'un sentiment de supériorité fondée sur la nuance de l'épiderme. Et la valeur de l'humain tant morale, physique que culturelle était en proportion de la quantité de sang blanc contenue dans ses veines. D'où l'échelle de valeurs basée sur la gamme de couleurs allant de la mamelouque au sacatra. Cette mentalité, à base de préjugé de couleur va déterminer dans cette même classe des Affranchis composée de mulâtres et de nègres libres l'attitude et le comportement

des membres entre eux. L'on nous permettra pour la rigueur de la démonstration d'apporter le témoignage même des autres.

1.—Dans plusieurs colonies dit Moreau de St. Méry notamment à St-Domingue les nègres libres ne sont point admis par les affranchis des autres nuances dans leurs bals.

2.—Les femmes de couleur dédaignent de danser avec des hommes de couleur mais s'écrasent devant le blanc bien que l'Abbé Grégoire dans son MEMOIRE en FAVEUR des GENS de COULEUR parle de la défense faite au blanc d'épouser la mulâtresse parce que celle-ci porteuse de spirochète transmettrait le pian à ce partenaire si furieusement recherché — (page 47 Mémoire d'Abbé Grégoire en faveur des gens de couleur).

3.—Une mulâtresse se couvre d'opprobre si elle s'unit à un nègre: les mariages de ce genre sont presque sans exemples.

Nous en passons pour ne pas alourdir notre exposé.

Rapport entre les Membres des deux Classes: Affranchis et Esclaves

1.—Le nègre libre est regardé avec mépris par le quarteron esclave au-dessous de lui par la loi, mais plus près de son maître par la couleur. Il se croit supérieur à lui.

2.—Il n'est pas un nègre qui ose acheter un mulâtre ou un quarteron pour s'en faire servir.

3.—Si ces tentatives avaient lieu le quarteron esclave préférerait le parti le plus violent, la mort même à un état qui le déshonorerait dans sa propre opinion et tous ceux de sa classe se croiraient obligés de seconder ses projets parce qu'ils partageraient son infamie.

4.—Les gens de couleur sont les maîtres les plus sévères envers les esclaves.

5.—La menace la plus forte que fasse un blanc à son esclave est celle de le vendre à un homme de couleur. Le Châtiment le plus rigoureux est celui d'exécuter la menace.

6.—Un arrêt du Conseil Supérieur de Port-au-Prince «1755» a condamné une négresse libre à la perte de la liberté et à être vendue comme esclave pour avoir fait mourir par sa cruauté sa négresse.

7.—Un arrêt du Conseil du Cap-Français «9 Janvier 1783» a condamné le nommé Xavier, nègre libre à la chaîne publique à perpétuité pour avoir fait périr par des traitements barbares la négresse Marthe, son esclave.

8.—Les affranchis consacrent à leurs plaisirs ce qu'ils pourraient employer à tirer leurs proches de la servitude et quand ils ont leurs parents pour esclaves, ils s'en font servir avec beaucoup de rigidité. On a vu Simon Camus, nègre très riche de la Martinique, vendre son fils qui était son esclave (Moreau de St. Méry).

Et maintenant quel était le comportement des noirs esclaves à l'égard des mulâtres et nègres libres affranchis? La mère, dit Firmin, n'aimera pas seulement l'enfant «de mulâtre», elle l'idolâtrera. Elle le fera idolâtrer par son frère noir, l'oncle, le tonton légendaire. Lui, le mulâtre... sentira bien que c'est du noir qu'il est aimé et que c'est au noir que toutes les voix du sang l'appellent pour le guérir de la sécheresse du cœur d'un père qui ne le connaîtrait qu'une fois sur cent dans la promiscuité de la vie des Ateliers, mais il se sentira aussi trop fier de sa peau dorée pour ne pas se croire supérieure au noir (Firmin — Roosevelt et Haïti). Tandis que le mulâtre voulait ascendre vers le blanc, l'idolâtrait malgré le mépris de celui-ci, le nègre souffrait au bas de l'échelle toujours confiant dans le mulâtre qu'il aimait et maudissait le blanc qui était son bourreau invisible et impitoyable (Firmin — Roosevelt et Haïti).

Voici pour conclure les rapports des classes à St-Domingue, à la veille de la Révolution de 89. Ce comportement des classes éclairera hautement leur action tout au cours du déroulement des événements qui doivent aboutir à l'époque de 1804.

L'économie de la première partie de cette étude est de considérer la position des classes à St-Domingue au point de vue structural. Nous vous les avons schématisées jusqu'à la veille de la révolution de 1789.

Maintenant notre objectif va consister à suivre ces mêmes classes, mais du point de vue dynamique, eu égard à la répercussion de la révolution française à St. Domingue.

La classe des mulâtres, avons-nous déjà relevé, ne jouissait pas de droits civils et politiques: Ils ne partageaient pas non plus l'égalité sociale avec le blanc. Quelle pouvait être leur suprême aspiration? C'était de conquérir ces droits primordiaux. Malgré les principes de la déclaration des Droits de l'Homme, les blancs persistèrent à ne pas leur donner satisfaction. Deux hommes revendiquèrent l'honneur «d'être les défenseurs des droits des affranchis: Vincent Ogé et Julien Raymond, ce dernier pouvant être considéré comme le porte-parole ou le doctrinaire de sa classe. Fatigués de lutter à St-Domingue, ils transportèrent leur action sur le théâtre même de la métropole, Vincent Ogé, en France, instinctivement, se rendit au «Club Massiac», pour supplier les colons d'unir leurs intérêts à ceux des membres de sa classe en vue de pérenniser le statut colonial. Ecoutons le discours qu'il fit aux membres de ce club: «Si l'on ne prend pas les mesures les plus promptes, les plus efficaces; si la fermeté, le courage, la constance ne nous animent tous, si nous ne réunissons pas vite en faisceau toutes nos lumières, tous nos moyens, tous nos efforts, si nous sommeillons un instant sur les bords de l'abîme, frémissons de notre réveil; et voilà le sang qui coule, voilà nos terres envahies,

les objets de notre industrie, nos foyers incendiés, voilà nos voisins, nos amis, nos femmes, nos enfants égorgés, mutilés, voilà l'esclave qui lève l'étendard de la révolte! (Madiou, page 778). Ce n'est qu'après l'accueil très peu cordial qui lui a été réservé par l'aristocratie coloniale qu'Ogé entreprit ses démarches auprès des Négrophiles du «Club des Amis des Noirs», composé de l'Abbé Grégoire, Brissot, Lafayette etc. Ces leaders influents à l'Assemblée Constituante obtinrent le vote du Décret du 28 mars 1790 qui fut favorable aux hommes de couleur. Ogé s'empressa de se rendre dans la colonie, afin d'y obtenir l'intégrale application. Arrivé à la Grande Rivière du Nord, il fait part à son ami Chavannes de son projet de recourir aux armes pour vaincre la résistance des Grands Planteurs. Celui-ci lui proposa l'alliance des Noirs en soulevant les ateliers d'esclaves. Ogé refusa net. Et voici en quels termes il s'adressa à l'Assemblée Provinciale du Cap pour la sommer de faire promulguer le Décret du 28 mars et en même temps pour lui assurer de son honnête intention de ne pas comprendre dans son sort celui de ses frères noirs. Dans une lettre adressée à ce Grand Corps, il dit: «Mes préventions sont justes et j'espère que vous y aurez égard, je ne ferai pas soulever les ateliers : ce moyen est indigne de moi. Apprenez à apprécier le mérite d'un homme dont les intentions sont pures. Lorsque j'ai sollicité à l'Assemblée Nationale un Décret que j'ai obtenu en faveur des colons Américains

connus anciennement sous l'épithète injurieuse de sang-mêlé, je n'ai pas compris dans mes réclamations le sort des nègres qui vivent dans l'esclavage. Non, non Messieurs, nous n'avons réclamé que pour une classe d'hommes libres qui étaient sous le joug de l'oppression depuis deux siècles» (Pamphile de Lacroix, Mémoire pour servir à l'Histoire de St-Domingue, Tome I, page 56).

L'on connut la suite. Pour n'avoir pas suivi les sages conseils de son ami Chavannes, Ogé et sa bande ne purent résister à l'armée coloniale. Vaincus, les deux furent condamnés à mort.

Après la disparition de ces deux chefs de file, d'autres surgirent: Beauvais, Pinchinat, Rigaud, Douyon. Ils se montrèrent plus convaincus, plus décidés à conquérir leurs droits. Ils mirent à profit l'expérience d'Ogé en s'adjoignant d'abord un nègre libre, originaire de la Martinique: LAMBERT. Pour faire nombre, ils appelleront à leur secours 300 esclaves dénommés SUISSSES.

Et grâce à un habile stratagème de leurs auxiliaires les Affranchis, cette fois-là, purent vaincre les blancs à la fameuse bataille de Pernier. Défaite qui déterminera les Grands Planteurs à reconnaître à leurs ennemis la jouissance des droits civils et politiques stimulés dans le Concordat de Damiens. Les mulâtres, oubliant tout l'opprobre dont ils ont été abreuvés par les colons, se jetèrent dans leurs bras puisque l'on vit même «le farouche Caradeux, Chef de la Garde Nationale et si terrible jusque là à

tous les gens de couleur, circuler, bras dessus, bras dessous avec Beauvais dans les rues de Port-au-Prince».

Et quel sort fut réservé aux hommes noirs dénommés Suisses, qui, de leur sang généreux rendirent possible cette victoire? Les Suisses, dit J. C. Dorsainvil, furent après la victoire, lâchement abandonnés par les chefs des Affranchis. Déportés par les blancs, ils furent après diverses péripéties, assassinés presque tous sur les pontons du Môle St-Nicolas.

Lorsque le 27 Août 1793, sous la pression des circonstances, Sonthonax proclama l'abolition de l'esclavage dans la Province du Nord, tous les propriétaires d'esclaves, les hommes de couleur y compris, en furent alarmés. Bien plus les mulâtres exacerbés par cette mesure de réhabilitation des masses noires poussèrent leur cynisme jusqu'à renier la République et à épouser la cause des Anglais, ennemis de la liberté.

Nous arrêtons ici l'exposé des faits historiques pour essayer d'en dégager l'enseignement en fonction des normes sociologiques mentionnées au début de cette étude :

1.—Vincent Ogé symbolisant la conscience de sa classe a répudié toute solidarité avec la classe des esclaves. Ici, deux mobiles conditionnent sa conduite: le **PREJUGE** de **COULEUR** et **L'INTERET**. Rappelez-vous que les affranchis possédaient le tiers des terres et le quart des esclaves.

2.—Beauvais et Pinchinat, imbus de l'expérience du passé, d'abord s'adjoignirent un nègre libre: LAMBERT et ensuite un bon nombre d'esclaves, les 300 SUISSSES. Ce fut une manœuvre politique puisque, au détriment des Suisses, les affranchis, le Concordat de Damien une fois conclu, se réconcilièrent avec les blancs, leurs pères, mettant par ainsi en application ce dogme machiavélique de Julien Raymond qui veut que ce soit les hommes de couleur qui garantissent la colonie contre la rébellion des esclaves.

Maintenant quel enseignement tirer de ces faits historiques? Il appert de tout cela qu'il ne pouvait nullement sortir de la classe des Affranchis ou mulâtres un Leader sincère et ardent des masses noires de St-Domingue. Pourquoi? parce qu'il n'y avait jamais eu communauté d'intérêt, de but et de penser entre ces deux entités sociales. Il devait jaillir de la Grande Douleur des Ateliers des personnalités, qui, vivante cristallisation des souffrances séculaires des esclaves, incarnèrent leur soif de vengeance et de Justice. C'est ainsi qu'apparurent sur la scène politique de Saint-Domingue un Mackandal et un Toussaint Louverture que le Destin avait désignés pour être les Martyrs de la Régénération de leur Classe. Que si, par anticipation toujours, nous considérons le rapport des Classes dans la Société Haïtienne d'aujourd'hui, nous nous rendons à l'évidence qu'elles conservent inchangée leur ancienne structure coloniale, faut-il s'éton-

ner qu'après Cent quarante quatre ans d'Indépendance, les descendants des nouveaux libres soient maintenus intégralement dans leurs conditions de parias? Faut-il encore s'étonner comme autrefois dans l'ancienne colonie de Saint-Domingue, que les douleurs et les souffrances des prolétaires de nos villes et de nos campagnes ne trouvent d'écho que dans la conscience des hommes de la classe majoritaire qui ont souffert et peiné même? N'est-ce pas que nous vivons actuellement une autre époque émouvante de notre Histoire où les aspirations collectives se sont cristallisées en des leaders conscients de la classe pour devenir le plus haut exposant du processus d'emblématisation et de symbolisation des aspirations et des traditions de toute une classe d'hommes.

Toussaint Louverture protagoniste de la réhabilitation de sa classe et de sa race

Dans la 2e. partie de ce chapitre, nous avons essayé de dégager la personnalité de Mackandal et de Toussaint Louverture sur la scène de St-Domingue tout en nous évertuant à éclairer à la lumière de leurs enseignements le mouvement historique contemporain. Pourquoi l'avions-nous fait? Parce que, dit Carli, le facteur individuel a une influence notable sur la formation de la conscience révolutionnaire et l'on ne peut négliger d'en tenir compte dans une explication psycho-démographique des révolutions. Ces individus représentatifs rassemblent en eux les influences des générations, les échos de la voix des peuples, des villes et des campagnes, les douleurs et les espérances des multitudes, ils ont comme des réminiscences séculaires inconscientes des aspirations qui sont comme l'accumulation des possibilités obscurément entrevues par beaucoup; c'est pourquoi ils peuvent proférer les mots que les autres ne savent pas dire et se faire les exécuteurs des volontés collectives inexprimées; Instruments de l'Histoire, en grande partie, ils la créent en partie aussi. Instrument et créateur de l'histoire, Toussaint fut l'organisateur de la révolte des esclaves d'Août 1791 (Mentor Laurent). Symbole des aspira-

tions et des tendances profondes des masses noires de St-Domingue, il puisera dans ces mêmes aspirations et tendances collectives le mobile déterminant des grands actes qu'il va poser devant l'Histoire. Quand donc l'Assemblée coloniale, malgré la levée de boucliers du 21 Août 1791, refusa d'accorder la liberté à 50 esclaves il pensa à passer avec les siens au service du Roi d'Espagne. Puisque Sa Majesté, rapporte Ardouin, assurait aux nègres comme aux mulâtres, dès à présent et pour toujours: Liberté, exemptions et prérogatives comme à ses propres sujets (Ardouin, Tome II).

Bien que, dominé par l'idée de réintégrer ses frères dans l'éminente dignité de la personne humaine, il ne se montrera guère exclusiviste. Dès qu'il eut conquis la Marmelade, on le verra conférer des grades tant aux blancs, aux noirs qu'aux mulâtres. C'est ainsi qu'il éleva Vernet (mulâtre et son adversaire malheureux au rang de général. Et chose importante à noter, c'est que même sous le drapeau de l'Espagne il est comme obsédé par l'idée de Liberté à octroyer aux esclaves. Pourquoi Toussaint au dire de Vergneaud Leconte, semblait ménager la ville du Cap qu'il n'avait jamais attaquée. C'est parce qu'elle représentait pour lui une sorte de sanctuaire d'où la liberté générale des noirs devait partir et s'affirmer

pour rayonner sur le monde.— Que si, du côté de la France, Sonthonax proclama la liberté des esclaves dans le Nord, Toussaint, lui, méditait à la rendre générale et absolue. Il voulait la proclamer par ses armes et la maintenir par le travail (V. Leconte). Lorsqu'il se rendra compte que l'Espagne, malgré ses déclarations avait tendance à demeurer esclavagiste, il pensera à se détacher de Sa Majesté. Ici, nous tenons à relever, à l'encontre de certains historiens, que cette décision n'était pas chez Toussaint une simple soumission mais le résultat d'une haute conception politique. Il attendit le moment psychologique où Laveaux réduit à sa plus simple expression ne conservait à la France que Port-de-Paix, et Fort Dauphin pour que ses phalanges noires vinsent rétablir la situation tant au bénéfice de la France qu'à celui de la grande masse des esclaves. Faisant preuve d'avenir dans l'esprit, le Génie de notre Race pensa d'abord à offrir sa soumission à son allié naturel, le mulâtre Villate. Quel accueil reçut-il? Gâtonné par préjugé de caste, Villate lui répondit, s'il faut en croire Madiou, qu'il ne voulait pas rentrer en négociations avec un misérable esclave dévoué à la cause de la servitude. Cette réponse, continue l'historien, avait d'autant plus indigné Toussaint qu'elle venait d'un homme de couleur qui avait trop vite oublié sa condition primitive. Dès lors, il songea à faire sa reddi-

tion à Laveaux, mais tout en ayant soin de proclamer la Liberté Générale des esclaves partout où il hissa le drapeau tricolore. Déjà, l'on put dire que St-Domingue est désormais sous l'égide du Héros qui s'était promis d'en faire le berceau de la liberté de sa Race dans le Nouveau Monde, ce fait s'est accompli: du même coup il jeta les fondements d'une Civilisation Noire dans l'Hémisphère Occidental. Déjà, nous pouvons à notre tour ajouter que ce sentiment de liberté avait atteint dans la conscience de ce surhomme les couches profondes où les désirs ardents se sublimisent pour se confondre avec nos tendances et inclinations vers l'Absolu. S'étonnera-t-on que cet Homme, interprète des grands drames humains qui se sont déroulés sur la terre ensanglantée de St-Domingue se soit révélé un véritable Centre Mystique jusqu'à élever un Temple au Cap pour commémorer la liberté générale et la fin de l'esclavage?

Dès que, dans une collectivité et à une époque donnée, il doit s'accomplir de grandes choses pour la réalisation de plus de justice et de lumière parmi les hommes, il jaillit de la Matrice de la Race un de ces Leaders qui dans leur équation personnelle synthétisent la conscience de cette collectivité. Dans l'antiquité romaine, ce furent Tibérius et Caius Gracchus, petit-fils de Scipion l'Africain ou encore Vespasien, considéré comme le second fondateur de Rome, dans

la France Révolutionnaire, ce fut Gracchus Babeuf et enfin plus près de nous le Ghazi Mustapha Kémal Ataturk, fondateur de la Turquie moderne.

Si les collectivités sont soumises aux lois du déterminisme historique, si vraiment notre communauté confronte, à ce tournant de sa vie, un véritable déséquilibre interne, brassage d'événements apparemment chaotiques, il doit surgir, comme autrefois dans l'ancienne St-Domingue, un ou des individus représentatifs dont parle Carli et qui dans leur synthèse personnelle polariseront les angoisses, les espérances et aussi le vouloir de perdurer d'une classe d'hommes, génératrice des Toussaint Louverture, des Dessalines, des Christophe, fondateurs d'empire et de Nation.

Lutte entre les Affranchis et les nouveaux libres.

L'exclusivisme de la classe des affranchis ou mulâtres.

La prépondérance des noirs.

Depuis la répercussion des événements de 1789 à St. Domingue, les Noirs, dans l'action et l'interaction des classes, tenaient lieu d'instrument habilement et cyniquement utilisés, tantôt par les Colons, tantôt par les affranchis. Cet immense troupeau de 80.000 têtes représentait une force qui s'ignorait. Il est vrai que MACKANDAL les soulevait en vue d'une libération intégrale. Dans une telle conjoncture, c'est un seul homme qui pensait pour toute une masse. Celle-ci était composée de groupes disparates venus des mille et une tribus de l'Afrique: Aradas, fans, congos, ibos, cangas, kaplaou, mandingues, moundongues, etc.

L'angoissante question se posa à la disparition du Leader MACKANDAL: comment réaliser la soudure entre ces divers éléments hétérogènes? Après avoir essayé divers stratagèmes pour les soulever, BOUCKMAN, dans un éclair de génie, recourut au facteur religieux: le vodou. Ce fut la première étape vers une conscience de classe chez les masses noires de St-Domingue.

Cette union sur le plan vaudouesque ne fut possible que par la fusion des divers cultes venus de l'Afrique ancestrale. Et alors, sous l'empire de cette unité religieuse, les Chefs Noirs vont pouvoir dynamiser les indigènes, comme le fit le Grand Mahomet pour les masses musulmanes. Nous avons du reste montré dans une publication antérieure, le rôle joué par ce puissant levier dans la genèse des guerres qui devaient aboutir à la grande épopée de 1804. (1)

..Lorsque survint la révolte de Galbaud — 20 Juin 1793 — et que sous la pression des circonstances, les Commissaires Civils durent appeler à leur secours les bandes d'esclaves — seule force capable de sauver le Gouvernement — l'une des conséquences de cette démarche fut de fortifier les indigènes dans la conscience de leur puissance.

Chaque bande s'intègre dans un Tout indivisible. Quand Toussaint Louverture se replaça sous le drapeau tricolore, ce processus de la solidarité de groupe parviendra à son plus haut degré de polarisation, parce que les tendances et aspirations séculaires trouveront leur plus haut exposant dans la personnalité de ce Chef. Donc un troupeau d'Hommes est parvenu à la conscience de classe. Ce facteur nouveau va modifier l'équation des forces à St-Domingue.

(1) (Denis-Duvalier in Evolution Stadiale du Vodou, p. 35.

Le Gouverneur et les Commissaires Civils se concilièrent la masse des Indigènes parce que devenue la seule force capable de sauver le Gouvernement. D'autre part, l'aristocratie coloniale et leurs affranchis adversaires irréductibles de l'évolution des noirs feront alliance pour leur barrer le passage. Dès lors, la lutte entre les nouveaux libres et les Représentants de la Métropole d'un côté et de l'autre entre les anciens libres et les grands planteurs était déclenchée. C'est Sonthonax à la Coupe, sous l'habitation Nérette, qui donne le signal de cette collusion sanglante. Il passa, dit Madiou, au cou de Dieudonné son cordon de Commissaire Civil, l'embrassa et lui dit: je te délègue tous mes pouvoirs dans l'Ouest, tu es le Représentant de la France; n'oublie pas que tant que tu verras des hommes de couleur parmi les tiens, tu ne seras pas libre. Il fut question, continue l'historien, pendant un moment, dans toute la montagne, de l'égorgement des mulâtres. Et toujours suivant les conseils de Sonthonax, Dieudonné occupant pour la République les montagnes de la Coupe et de Grand Fond, refusa de reconnaître la prépondérance des hommes de couleur dans la personne de Beauvais et de Rigaud. Le choc historique ne se circonscrivait pas seulement dans l'Ouest. Puisque à ce moment les Anciens Libres s'agitaient, au Limbé à l'instigation de Blondeau, homme de couleur, en lutte d'autorité avec le colonel Barthélemy, noir du parti de Laveaux. Mais Dieudonné investi du titre de

Délégué de la Convention Nationale à la tête de ses troupes composées en partie de ces Africains dont Sonthonax avait formé le corps des Régénérés entra en choc contre Rigaud et Beauvais. Voici les déclarations qu'il fit aux émissaires de Beauvais: Il ne reconnaîtra jamais des mulâtres pour Chefs, qu'il ne voulait pas laisser un seul mulâtre, qu'il les tuerait tous: il n'y avait pas un seul nègre commandant. L'un des Régénérés du 29 Août 1793 du nom de Daty, à la seule annonce de l'arrestation de Sonthonax se souleva dans les montagnes de Port-de-Paix et en y livrant tout à feu et à sang et après avoir égorgé force Colons déclarait à tous les Députés qu'on lui envoyait qu'il ne mettrait bas les armes que lorsqu'on lui aurait rendu Sonthonax, l'auteur de la Liberté des Noirs — (Madiou). Le plus surprenant de l'Affaire c'est que Toussaint envoyé pour combattre Daty ne trouve mieux après lui avoir pardonné que de lui confier le commandement du Moustique (Madiou).

Mais cet antagonisme de classe évoluera vers une lutte pour la prépondérance. Lutte qui va exploser entre les prototypes des deux classes en présence : Toussaint Louverture et Villate. Qui était Villate ? Homme instruit, dit Schœlcher, soldat de grand courage et de grande capacité, il gagna tous ses grades à la pointe de son épée. Très désintéressé, il laissa par faiblesse de caractère les accapareurs s'enrichir sous

son gouvernement, mais il ne prit jamais rien pour lui. Qui étaient ces accapareurs? Beaucoup de mulâtres, nous répondra Schœlcher, étaient venus habiter la ville du Cap pour y vivre sous l'administration d'un de leurs congénères. Villate les avait favorisés, outre mesure. Ils remplissaient presque toutes les fonctions civiles et municipales. La Garde Nationale était presque entièrement composée de mulâtres (Schœlcher). Cependant les prisons de la ville du Cap regorgeaient de Noirs.

L'exclusivisme de la caste des affranchis avait atteint son comble.

Mais Toussaint veillait...

Longtemps déjà il se trouvait en lutte avec les partisans de Villate. C'est Blanc Cassenave qui déclara, rapporte Madiou, qu'il aimerait mieux vivre dans les bois que de continuer à recevoir les humiliations de Toussaint Louverture. Et après avoir fait l'éloge de Villate, il ajouta que c'est le seul homme qui peut sauver la colonie (Madiou). Pendant que Toussaint faisait appel à la fraternité, Villate provoqua la désertion dans les troupes de son émule (Schœlcher).

L'explosion éclata le 30 Ventôse pendant que l'ordonnateur Péroux et Laveaux vinrent au Cap pour mettre de l'ordre dans les Finances mises en coupe réglée par les mulâtres. D'accord avec l'aristocratie coloniale pour faire le coup, Villate sous-estima le

facteur Noir gagné à la dévotion de Toussaint Louverture, facteur qui va faire dévier le cours de l'histoire de St-Domingue, puisque, après avoir averti Toussaint Louverture du Coup d'Etat, Léveillé, Chef Noir et son frère Lachat parcouraient les rues bravant les fureurs du peuple, criant que Laveaux était le protecteur des Noirs, que s'il périssait les mulâtres livreraient les Nègres aux Anglais qui les replongeraient dans l'esclavage (Madiou).

Et alors, Toussaint, des Gonaïves, à marche forcée, arriva au Cap, délivra Laveaux et Péroux incarcérés par Villate et demeura le seul Maître de la situation. Les Nègres en soutenant «Le Représentant de la France, soutenaient aussi Toussaint Louverture que les conspirateurs détestaient à l'égal du Gouverneur». L'affaire, dit St-Rémy, prit une proportion de guerre de caste. Leur entreprise aussi mal conçue que criminelle eut pour résultat d'établir la prépondérance noire dans le Nord. (Schœlcher) Affaire du 30 Ventôse.

Dans cet antagonisme des factions à St-Domingue il était, nous dirions providentiel que Toussaint Louverture pensât CLASSE et qu'il parvint après tant de luttes à réaliser la domination de cette Province du Nord destinée à jouer un si grand rôle dans les guerres pour l'Indépendance Nationale. Et il est presque certain que s'il avait échoué dans cette grande

lutte de classe, le devenir des Noirs serait définitivement compromis, parce que Villate réalisant la suprématie dans le Nord, et Rigaud déjà prépondérant dans le Sud, l'Indépendance aurait été conquise au seul bénéfice des hommes de couleur de concert avec l'aristocratie coloniale. Et jusqu'à l'heure qu'il est, à ce moment de notre existence de peuple déjà chargée d'histoire, surgira-t-il un de ces hommes puissants par l'esprit et la volonté pour penser d'abord CLASSE et rétablir l'équilibre rompu depuis 1915 et enfin orienter notre Pays dans la ligne de sa spiritualité? Il est vrai de dire que tous nos Chefs d'Etat de 1804 à nos jours se considèrent non seulement les chefs de la nation mais d'abord et surtout les premiers de leur classe.

La rivalité entre Toussaint et Rigaud ou guerre de couleur

L'Exclusivisme d'André Rigaud

La conception de l'Indépendance de Toussaint Louverture

L'affaire dite du 30 Ventôse, eu égard à son importance, doit être considérée comme un jalón posé dans le développement du processus social des événements de St-Domingue. Toussaint Louverture, dominant la crise provoquée par l'ambition de Villate, a rétabli l'équilibre au bénéfice des Noirs. Ce groupement ou cette classe était prépondérante dans le Nord et l'Artibonite avec l'illustre cocher de Bréda; les mulâtres l'emportaient dans l'Ouest et le Sud avec Beauvais et Rigaud. Après avoir posé en termes nets l'équation des forces, il est infiniment intéressant de de demander dans quel rapport, se trouvaient à ce moment de notre histoire sociale, les deux classes antagonistes. L'on ne peut y parvenir qu'en essayant de dégager d'une part, les tendances psychologiques et, d'autre part, les aspirations politiques de ces deux catégories sociales. La logique de notre pensée veut que nous nous posions la question: Quelles étaient les aspirations politiques des hommes de couleur? Dans un rapport de Sonthonax reproduit par Schœl-

cher, nous lisons ce qui suit: Il résulte qu'un des motifs de cette rébellion (30 Ventôse) tendait à séparer la colonie de la Métropole que le promoteur de ces troubles, l'instigateur secret de ce projet criminel est le citoyen Pinchinat. Il ressort des faits rapportés par Schœlcher que Rigaud lui-même participait clandestinement à ce mouvement. Donc la classe des mulâtres essayait de s'affranchir de la Métropole à son bénéfice personnel. Toutefois, ce comportement soulève un grave problème psychologique: comment concilier cette tendance vers le séparatisme avec le dévouement presque aveugle de Rigaud et de toute sa classe envers la Métropole. De multiples raisons l'expliquent. D'abord, l'affranchissement général des esclaves provoqua le désaccord entre les anciens affranchis et les Commissaires Civils, incita les mulâtres possesseurs d'esclaves à se jeter dans le Parti du Roi d'Espagne, à se livrer aux Anglais et enfin à établir une alliance entre eux et les colons royalistes (Madiou). Et, par dessus tout, les gens de couleur, dit encore Madiou, voyaient avec indignation que les blancs se montraient plus disposés à livrer l'autorité du pays aux Nouveaux Libres qu'à se soumettre à leur domination.

Devenus ennemis des Commissaires Civils, hostiles à Toussaint Louverture et à la masse noire, repoussés par les colons grands planteurs, les hommes de cou-

leur, en effet, n'avaient qu'une seule issue pour pérenniser leur prépondérance: se rendre maîtres de la colonie de St-Domingue.

Mais Sonthonax, en France, ayant dénoncé au Directoire l'attitude des hommes de couleur obtint l'autorisation d'appuyer sa politique sur les Nouveaux Libres qui passaient pour être des citoyens les plus dévoués à la France. Et cela est si vrai que pour contrecarrer le dessein des mulâtres, la 3^{ème}. Commission Civile arriva à St-Domingue avec la mission de les surveiller et soutenue par 2.000 fusils, 40.000 livres de poudre, 12 pièces de canon et 1.200 hommes de troupes (Antoine Michel — Mission du Général Hédouville à St-Domingue). La mise en exécution par Sonthonax de cette nouvelle politique du Directoire demeure un événement-clef dans les conjonctures qui devaient aboutir à la Guerre du Sud.

Sitôt qu'il toucha le sol de St-Domingue, le premier geste de Sonthonax fut de remettre un fusil à un nouveau libre en lui disant: Voici la liberté que te donne Sonthonax; celui qui t'enlèvera ce fusil voudra te rendre esclave. Aux cultivateurs, il disait: Travaillez, mais n'oubliez pas que personne n'a le droit de vous forcer à disposer de votre temps contre votre gré. Il fit mieux, au Cap, il créa des écoles pour les nouveaux libres: noirs et hommes de couleur. On leur enseignait, outre les éléments ordinaires, l'histoire grecque

et la romaine; ils employèrent plusieurs heures chaque jour à chanter des hymnes patriotiques. Et comme pour parachever toutes ces mesures, Toussaint fut élevé au grade de Général de Division. Celui-ci en profita pour organiser son armée dans le Nord et le Centre (Antoine Michel).

Maintenant, il s'agit pour nous de savoir, pendant que s'accomplissait cette haute politique de consolidation de la puissance des noirs, qu'elle en fut la répercussion dans la classe des mulâtres. Naturellement, toutes ces marques de faveur, dit Alcuis Charmant, eurent pour effet d'accroître auprès des Noirs le prestige de Toussaint Louverture en même temps qu'elles éveillaient la jalousie des mulâtres. Rigaud tout particulièrement qui n'était que Général de Brigade avait été profondément irrité de la nomination de son rival au grade de Général de Division il ne pouvait contenir sa colère en pensant qu'il serait obligé d'obéir à un ancien esclave. Un autre événement ne tardera pas à mettre le comble à l'exaspération de Rigaud, ce fut quand il apprit que les Commissaires Civils venaient de conférer à Toussaint Louverture le titre de Général en Chef de l'Armée de Saint-Domingue. Rigaud fut effrayé de la prépondérance de l'élément noir dans le Nord et dans l'Artibonite. (Alcuis Charmant — Haïti vivra-t-elle?).

Il s'agit ici du comportement de Rigaud en face d'un rival plus heureux. Qu'est-ce à dire de son attitude à l'égard de la classe noire tout entière? Nous préférons dans la relation de faits aussi graves pour le destin de notre communauté, nous référer aux témoignages mêmes des auteurs.

Depuis près de deux ans, dit Gastonnet Desfosses, le Sud vivait dans une Indépendance à peu près complète. Rigaud y était le Maître absolu et de nombreux mulâtres effrayés de voir les Noirs prépondérants dans le Nord et dans l'Ouest étaient venus avec empressement se grouper sous ses ordres. Rigaud avait une armée de 8.000 hommes; tous ses officiers supérieurs étaient des mulâtres. Les Nègres ne pouvaient pas dépasser le grade de Capitaine; toutes les fonctions publiques étaient le monopole des saug mêlé. Sous prétexte de supprimer le vagabondage, les Noirs avaient été attachés aux habitations et soumis à une sorte de servitude qui par certains côtés rappelait l'ancien esclavage: un régime de fer pesait sur le Sud. La province du Sud offrait le spectacle unique dans le monde d'un Etat mulâtre hostile à la fois aux blancs et aux noirs. Sur ce point d'histoire, la vérité s'exprime par le témoignage unanime des historiens depuis Gastonnet Desfosses, Pamphile de Lacroix, Schœlcher jusqu'à J. C. Dorsainvil, Antoine Michel, etc. etc.

Devant un tel état de fait, Sonthonax dépêcha dans le Sud trois Délégués: Kerverseau, Rey et Leborgne dont la mission était d'égaliser tous les droits entre tous les citoyens sans distinction de couleur. — Aussi les masses noires du Sud les reçurent comme le Messie. Les cultivateurs, dit Schœlcher, montrèrent aux Délégués leur cachot, leur fer et la misère qui étaient leur partage. — L'esclavage subsistant encore de fait, ils accueillirent les Délégués aux cris de : Vive La République, vive la France (Schœlcher). De suite, les Délégués prirent des mesures de justice sociale en permettant aux noirs de quitter les plantations et en faisant publier un arrêté qui défendit aux propriétaires d'enfermer dans les cachots les travailleurs qu'ils employaient: quant aux prisons qui contenaient 900 détenus dont 2 seulement étaient mulâtres, elles furent ouvertes et la plupart des prisonniers rendus à la liberté. Mais Rigaud qui gouvernait en Monarque absolu, mécontent de ces mesures de justice, secrètement organisa une insurrection dans la ville des Cayes. Ses partisans se soulevèrent en criant aux armes, la liberté est en danger. Force fut faite aux Délégués de s'embarquer pour le Cap laissant le Gouvernement de Rigaud plus solide que jamais. A peine étaient-ils embarqués que celui-ci détruisit tout ce qu'ils avaient fait et remit les mulâtres en possession de leur privilèges.

Pendant que le Représentant de la classe mulâtre maltraitait ainsi ses frères, les noirs, que faisait le général

Toussaint? En ce moment-là, dit Firmin, toutes ses préoccupations furent-elles d'accélérer l'évolution des anciens esclaves vers un degré de civilisation et de discipline politique qui les rendit aptes à l'exercice de la liberté et leur inculqua surtout le besoin de la conserver au prix même de leur vie.

La Guerre du Sud ou la lutte des Classes portée à son paroxysme

7

Dans l'histoire de l'évolution de la lutte des classes à St-Domingue, l'Affaire d'Ogé et de Chavannes en constitue une première étape, la suppression de l'esclavage le 29 Août 1793 en représente une seconde étape. Pourquoi? Parce que mettant de côté tout scrupule, les hommes de couleur, possesseurs d'esclaves, regimbèrent, protestèrent même contre les Décrets d'affranchissement pris par les Commissaires en faveur des masses noires. Comme première conséquence, ce comportement indigna Sonthonax contre les hommes de couleur, et fit dévier la ligne de sa politique puisque Sonthonax indigné contre la plupart des hommes de couleur, dit Madiou, parce qu'il en avait vu un grand nombre dans le Nord abandonner la cause de la République, depuis la Proclamation du 29 Août, il avait résolu de livrer l'autorité de la

colonie aux nouveaux libres ou régénérés qui étaient à son avis moins susceptibles de trahir la France. Comme les Anglais et les Espagnols appelés par le parti colonial, rétablissaient l'esclavage partout où ils pénétraient, les nouveaux libres étaient intéressés à soutenir le gouvernement français qui seul leur garantissait cette liberté à la quelle aspiraient tous les opprimés. Le Commissaire Civil dit à Christophe Morney, à Lafond et à Guimbois, trois noirs de l'Artibonite, de se défier des hommes de couleur qui voulaient les replonger dans la servitude en livrant Saint-Domingue aux Anglais. Passant la main sur la tête de Christophe Morney, il ajouta : « Si j'avais tes cheveux et ta peau, la liberté de ta race serait assurée à tout jamais ». Les trois noirs, qui étaient d'anciens libres rapportèrent ces paroles aux hommes de couleur de St-Domingue. Ceux-ci qu'effrayaient de telles idées résolurent d'assassiner Sonthonax lorsqu'il arriverait dans leur ville.

Comme deuxième conséquence, on faillit assister à une véritable guerre de classes. « Les Africains des hauteurs de St-Marc, se soulevèrent brûlant et saccageant tout. Ils parlaient d'égorger les gens de couleur qui, leur avait-on dit, ne voulaient pas qu'ils fussent libres. Leurs intérêts communs les réunissaient devant cette prétention des anciens libres, les blancs et les hommes de couleur présentèrent un front commun et dressèrent le 17 Novembre un Acte de résistance à l'oppression ».

Enfin, une troisième conséquence, la question d'affranchissement des africains créa une division dans le camp des mulâtres. Tandis que Pinchinat et Antoine Chanlatte étaient tout dévoués à la cause de la République au point d'empêcher les blancs et les anciens libres de se livrer aux Anglais; nous devons relever au bénéfice d'André Rigaud son attitude à la réception d'une lettre de Jn-Baptiste Lapointe en date du 12 Juillet 1797.

Arcahaie, le 12 Juillet 1797

Au Général Rigaud,

Commandant de la Province du Sud,

La-guerre que le Commissaire Sonthonax allume contre Vous doit Vous convaincre de la perversité de ses projets et de la constante résolution de faire de St-Domingue le sépulcre de tout ce qui fut, avant la révolution, libre et propriétaire. Cet homme altéré de sang, après avoir anéanti, ou pour mieux dire réduit à un tel point de nullité les blancs, qu'il n'a plus rien à craindre d'eux, appelle la vengeance des nègres contre les hommes de couleur. Les malheureux blancs qui se trouvent dans son parti, pour les y amener, il a dépeint à leurs yeux les hommes de couleur comme les destructeurs de St-Domingue: le perfide sait bien que c'est le contraire mais pour justifier ses atroces complots, il le répète sans cesse. Le gouvernement français feint de le croire ou le croit réellement. Il vous a mis hors la loi: et Sonthonax, avide de tout ce qui peut contribuer à faire couler un sang

qui n'eut d'autre tort que celui de l'avoir écouté, a déjà sonné le tocsin de la mort sur la tête de ceux qu'il appelle aujourd'hui les mulâtres.

De grands préparatifs sont faits, contre Vous; le nègre Toussaint, aidé des blancs qui ont eu la lâcheté de se ranger sous sa bannière, emploie la vigilance la plus active pour s'ouvrir une communication dans le Sud. (Nous le gênons à la vérité, il faudrait pour cela nous forcer, et la chose n'est pas aisée). Je ne crois pas, quoi qu'en aient dit quelques-uns de ses partisans, que j'ai été à même de voir ces jours derniers, que son projet soit de vous attaquer à force ouverte.

Cet esclave est trop lâche pour l'entreprendre, mais je suppose qu'il compte sur l'influence que lui donne sa couleur et le rôle qu'on lui fait jouer sur les noirs pour capter ceux de votre province. Alors, vous vous verriez réduit à périr de la main de ses satellites, devenus plus féroces à l'instigation des bourreaux qui arment leurs bras contre vous.

...Vous connaissez sans doute la proclamation de Sonthonax par rapport à vous; vous aurez sans doute remarqué avec quelle barbare adresse il rappelle l'affaire des nègres de la Croix des Bouquets connus sous la dénomination de suisses embarqués par Caradeux pour la baie des Moustiques.

Attendez-vous à ce que ce monstre consomme ses forfaits? Attendez-vous à ce qu'il porte le dernier coup

à la population libre et que par son machiavélisme, il soit parvenu à faire de cette île superbe une nouvelle Guinée; la faction dont il est l'agent n'eut jamais d'autre but; et quoique ce terrible système soit changé en France le cruel n'a pas renoncé à ses projets. Ouvrez, je vous en conjure, les yeux, promenez vos regards dans l'avenir, et recourez à cette énergie qui sauva vous et ceux que la fortune lie à votre sort du Massacre et d'une proscription semblable à celle qu'il exerça contre les blancs lors de son premier voyage dans cete colonie.

Nous touchons peut-être au moment où une paix générale rendue à l'Europe réglera les destinées de Saint-Domingue. Ne serait-il pas flatteur pour vous d'avoir préservé les restes infortunés des hommes et des propriétaires des lieux où Vous commandez de la fureur dévastatrice des brigands qui ne connaissent que l'anarchie. Croyez que quelle que soit la puissance destinée à posséder St-Domingue, elle s'estimera heureuse d'y trouver un noyau d'une colonie contre laquelle tant de coups ont été dirigés; et les conservateurs auront seuls raison.N'attendez pas que la guerre s'allume dans les lieux où vous commandez, vous en connaissez les ravages; ils entraîneraient infailliblement la destruction de ce que vous avez conservé, et le hideux en retomberait sur vous. Je ne vous propose aucun parti: vous êtes grand, sage; je vous envoie un ouvrage imprimé vers la fin de l'année dernière sous les yeux du Directoire français. Lisez-le

avec attention cette lecture fixera votre opinion sur tout ce qui a trait à la colonie: je désire que vos réflexions se rencontrent avec les miennes.

Si vous êtes jaloux de répondre à mon ouverture, j'en serai enchanté! Cela pourrait vous mener sans compromettre votre honneur à quelque chose d'utile à la colonie. Je suis autorisé à cette démarche que mes chefs qui me l'ont fait entreprendre par le moyen de mes bâtiments armés. Vous pourrez correspondre avec moi par les barges de Léogâne. Je ne vous indiquerai aucun moyen d'exécution. Peut-être ne les auriez-vous pas; mais ces bâtiments me les donnent. Celui qui protège le parlementaire chargé de la présenter reparaitra dans cinq jours; vous pourrez le renvoyer, votre loyauté m'est garante de la sûreté.

Faites tout pour la perfection de votre ouvrage, sa conservation, ne souffrez pas qu'on le souille, je ne puis m'étendre davantage; il suffit d'avoir commencé, continuez et si vous le désirez, nous nous expliquerons autrement.

(Signé) B. LAPOINTE

Voici la Réponse qu'en fit André Rigaud

J'ai reçu avec autant de surprise que vous méritez de mépris la lettre que vous m'avez écrite; et mon étonnement s'est accru à chacune des lignes que j'en ai lues.

D'abord, j'ai cru que ce pouvait être l'aveu des crimes que vous avez commis envers votre Patrie et vos frères; je m'imaginai que, reconnaissant enfin la profondeur de l'abîme où vous vous êtes précipité, vous vouliez avant de subir le sort qui vous attend transmettre à la postérité, par mon entremise, le tableau des plaies que vous avez faites à l'humanité; mon cœur s'ouvrait à la joie en vous croyant encore susceptible de remords... mais non! Vous persévérez dans le vice; et vous osez proposer à un Républicain intègre de vous imiter! de sacrifier ainsi la gloire de vous avoir combattu, vous et vos maîtres, d'avoir constamment résisté à vos efforts réunis, à vos promesses et à vos menaces! Et dans quel temps, mon Dieu! Osez-vous tenir ce langage! Au moment même où la paix rendue à l'Europe, dites-vous, règlera les destinées de St-Domingue. Ces destinées peuvent-elles être incertaines? Et Lapointe peut-il se flatter d'en goûter le fruit? La colonie française peut-elle appartenir à une autre puissance qu'à la République Française? Et pouvez-vous espérer d'y finir paisiblement vos jours, après avoir abreuvé cette terre de tant de sang innocent? Est-ce vous qui prenez tant d'intérêt à mes camarades et à moi,

vous qui avez fait égorger impitoyablement ceux qu'il était en votre pouvoir de sauver? Vous qui auriez consommé, si vous l'aviez pu, la destruction de tous les hommes de couleur attachés à leur patrie, avez-vous l'audace de vous montrer sensible aux malheurs dont vous les croyez menacés?

Si nous avons quelques différends avec les agents que le gouvernement français a envoyés dans la Colonie, c'est à ce gouvernement seul à en connaître. Nous n'avons et nous ne voulons avoir d'autre appui que sa justice.

Si les africains pour la liberté desquels j'ai combattu deviennent ingrats au point de méconnaître mes services, je n'en serais pas moins fidèle à ma patrie, pas moins attaché aux sublimes principes qui m'ont dirigé; je trouverai au fond de mon cœur la douce consolation d'avoir embrassé une cause à laquelle la mienne est nécessairement liée et qui aurait été aussi la vôtre, si vous aviez connu vos intérêts! Mais, ils ne sont pas tous si injustes à mon égard, et l'affection de ceux qui me connaissent me venge bien de la haine qu'on a suggérée à ceux qui n'ont pas été à portée de m'apprécier. Au reste, un républicain qui pour le bonheur de son pays, sait affronter la mort dans les combats, doit-il la craindre de la part des factions de l'Intérieur? Et cette crainte doit-elle le porter à trahir ses devoirs, à vivre dans l'ignominie plutôt qu'à mourir, s'il le faut, avec gloire, et sans reproche?

Il n'est pas étonnant que vous m'ayez envoyé un livre écrit par un colôn, et qui ne parle que de la nécessité de maintenir l'esclavage. La lecture que j'en ai faite n'a fait que me convaincre de la conformité des principes de l'auteur avec les vôtres et ceux de vos pareils.

Je dois réprimer votre insolence, et relever le ton méprisant avec lequel vous me parlez du Général français Toussaint Louverture.

Il ne vous convient pas de le traiter de lâche, puisque vous avez toujours craint de vous mesurer avec lui, ni d'esclave parce qu'un républicain français ne peut pas être un esclave. Ces titres vous appartiennent parce que vous n'avez su combattre vos ennemis qu'avec les armes de la perfidie, lorsqu'ils étaient sans défense, parce que vous serviez les hommes (1) dont vous ne pourrez jamais devenir l'égal, que vous travaillez en les servant à maintenir l'esclavage. Toussaint, au contraire, combat sous les drapeaux de la liberté, pour affranchir les hommes que vous asservissez. Sa qualité de nègre ne met aucune différence entre lui et ses concitoyens, sous l'empire d'une Constitution qui n'établit pas les dignités sur les nuances de l'épiderme. Lorsque vous aurez pris connaissance de mes sentiments par la lecture de la présente vous serez sans doute convaincu que mon honneur serait gravement compromis, si j'avais une plus longue correspon-

(1) Allusion faite aux Anglais qui étaient encore esclavagistes et n'admettaient point l'égalité civile et politique des Affranchis.

dance avec vous. Je ne réponds à votre ouverture que pour vous payer le juste tribut d'indignation que votre conduite liberticide et sanguinaire vous attire de la part de tous les hommes sensibles.

Chargé de si grands forfaits, il ne vous reste plus d'honneur. Ces Chefs ont si bien senti cette vérité, que après vous avoir envoyé des propositions anonymes, ils vous ont chargé de m'en faire de désignées, comme n'ayant pas d'honneur à compromettre. Mais, moi qui suis jaloux de conserver le mien, je ne puis plus longtemps m'entretenir avec un traître. Vos envoyés ne méritent pas plus d'égards que vous; car, ce sont aussi des Français rebelles à leur patrie, et exposés à toutes les rigueurs de ses lois. Ils ne peuvent être considérés comme parlementaires, étant chargés d'une mission contraire à toutes les lois de la guerre. Ce ne serait donc pas manquer de loyauté que de les retenir, et je ne les renvoie que pour vous faire parvenir ma réponse.

(S) : André RIGAUD

Nous pouvons dire à la lumière de cette réponse qu'André Rigaud fit preuve de grandeur d'âme à l'endroit de son émule Toussaint Louverture. Nous comprenons aussi ce qui a pu permettre à Antoine Michel de prétendre que les deux hommes au début avaient des rapports cordiaux.

A partir de quel moment, l'antagonisme commençait-il à se manifester entre les Leaders des 2 classes à St-Domingue.

Le Directoire, épousant la politique des Commissaires Civils Sonthonax et Polvérel, s'appuyait sur la classe des nouveaux libres. Comme le Premier des Noirs brûlait les étapes et pensait à l'hégémonie «Le Directoire avait pensé que ces Commissaires (3ème. Commission Civile avec Sonthonax, Giraud, Leblanc, Roume et Raymond, mulâtre) domineraient Toussaint Louverture, et pour mieux flatter sa vanité, il avait pris un Arrêté le 17 Août 1796, signé de Lareveillère Lepeaux qui lui reconnaissait le titre de Général de Division. Il lui fut remis en même temps un sabre et deux pistolets d'honneur que lui décernait la République Française, une lettre de Bonaparte où il lui faisait connaître qu'il avait été décidé que ses enfants seraient envoyés en France pour être élevés aux frais de la République.... (Alcius Charmant — Haïti vivra-t-elle?).

L'attitude, en effet, de Rigaud dans cette lettre datée du 12 Juillet 1797, c'est-à-dire 2 ans après l'élévation de Toussaint au grade de Général de Division (Octobre 1795) peut créer une certaine confusion dans l'esprit du lecteur. Il n'en est pas moins vrai que Pamphile de Lacroix cité par Schœlcher a déclaré, à propos de Rigaud, que l'obéissance à un noir révoltait

toutes ses idées. Et Saint-Rémy (rapporte toujours Schœleher) malgré son extrême partialité pour lui, ne peut s'empêcher de dire: «La nomination de Toussaint Louverture au grade de Général de Division fut un coup de poignard porté à Rigaud». Aussi les deux chefs ne purent-ils s'entendre, ni quand ils se rencontrèrent aux Gonaïves en allant au Cap, où Hédouville les appela, ni chez Hédouville où ils se trouvèrent ensemble. Rigaud ne montra pas même qu'il sut gré à Toussaint d'avoir refusé de le faire arrêter. C'est pourquoi tout en admirant l'ordonnance et l'esprit de la belle conférence de notre collègue Catts Pressoir sur la Genèse de la Nation Haïtienne nous ne pouvons souscrire à son point de vue quand il interprète le sens des paroles de Toussaint prononcées en chaire de la Cathédrale de Port-au-Prince: «Les intérêts, les ambitions et les vues divergentes du chef noir et du chef mulâtre expliquent suffisamment le duel à mort qu'ils se livrèrent, sans qu'on ait pour cela à accorder de l'importance à la différence de leurs épidermes et ce sont les paroles les plus malheureuses de notre histoire que celles prononcées à la Cathédrale de Port-au-Prince par Toussaint Louverture: Pourquoi le Général Rigaud refuse-t-il de m'obéir? C'est parce que je suis noir...

«Toussaint Louverture était trop grand pour que nous puissions le taxer de complexe d'infériorité.

n'a sans doute vu dans ces paroles qu'un moyen de soulever à son profit l'émotion des masses noires».

Quels furent le comportement des Noirs et la réaction des mulâtres devant cette promotion et les adulations dont Toussaint Louverture a été l'objet de la part de la Métropole?

Naturellement, toutes ces marques de faveur, dit Alcuis Charmant, eurent pour effet d'accroître auprès des Noirs le prestige de Toussaint Louverture en même temps qu'elles éveillaient la jalousie des mulâtres. Rigaud, tout particulièrement, qui n'était que Général de Brigade, avait été profondément irrité de la nomination de son rival au Grade de Général de Division; il ne pouvait contenir sa colère, en pensant qu'il serait obligé d'obéir à un ancien esclave. Un autre événement ne tarda pas à mettre le comble à l'exaspération de Rigaud, ce fut quand il apprit que les Commissaires avaient conféré à Toussaint Louverture le titre de «Général en Chef de l'Armée de St-Domingue», et que la solennité de la remise du titre eut lieu au Cap le 1er. Mai 1797. Or Rigaud qui vivait dans une Indépendance à peu près complète dans le Sud, depuis le départ de Sonthonax fut effrayé de la prépondérance de l'élément noir dans le Nord et dans l'Artibonite.

Maître absolu dans le Sud, il ne supportait pas les Noirs. Son Administration était toute militaire et es-

sentiellement aristocratique : les Commandants de place exerçaient les fonctions municipales; les Commandants d'Arrondissement, celles de Juge de Paix et les Inspecteurs de culture étaient des Officiers. Rigaud on se le rappelle, avait une Armée de huit mille hommes; tous ses officiers supérieurs étaient des mulâtres. Les Noirs ne pouvaient pas dépasser le grade de Capitaine; toutes les fonctions publiques étaient le monopole des hommes de couleur; et sous prétexte de supprimer le vagabondage, Rigaud avait attaché tous les noirs aux habitations et les avait soumis à une sorte de servitude qui, par certains côtés, rappelaient l'ancien esclavage. (Alcius Charmant).

Pendant ce temps, quelle direction Toussaint Louverture imprimait-il à sa politique dans le Nord?

Visant à l'hégémonie, à l'Indépendance Nationale, il se débarrassera tour à tour de Laveaux et de Sonthonax en les envoyant représenter St-Domingue dans la Métropole. Mais Sonthonax voyant clair dans le jeu du Premier des Noirs, ce fut malgré lui qu'il se décida à abandonner St-Domingue. Aussi s'empressa-t-il au Conseil des 500 le 4 Février 1798 de prononcer «un discours où il dénonça la conduite que Toussaint avait eue à son endroit». A partir de ce moment, celui-ci était devenu suspect malgré ses chaleureuses protestations d'amitié à la France, et l'on commençait à s'inquiéter de sa puissance.

De là, la Mission d'Hédouville.

Quel fut l'objet de cette Mission et quelles ont été les réactions psychologiques des deux grands Leaders de classe Rigaud et Toussaint quant aux démarches machiavéliques d'Antoine Hédouville?

L'objet de cette Mission? Qu'il nous soit permis devant l'importance historique de ces faits de rapporter ici les textes mêmes des auteurs.

«Il (Hédouville) avait outre la Mission de contenir l'ambition du populaire général en chef, celle d'arrêter Rigaud et de le déporter en France.

«Ayant appris l'arrivée au Cap du Commissaire du Directoire, Toussaint Louverture, était allé le saluer. Après une longue entrevue, qui eut toutes les apparences de la franchise, Hédouville lui donna l'ordre de procéder à l'arrestation de Rigaud; mais il s'y refusa, alléguant les services que celui-ci avait rendus à la France contre les Anglais.

«La politique que voulait suivre Hédouville, et qu'il suivit, en effet, était celle qu'avait inaugurée Louis XV dans un Edit paru en Juillet 1731 et que Sonthonax avait pratiquée en 1793; politique qui consistait à pousser tour à tour les mulâtres et les noirs contre les blancs partisans de l'Indépendance de la Colonie, puis les noirs contre les mulâtres, afin de pouvoir régner, grâce à leur division. En réunissant les noirs à nous, disait Sonthonax, nous nous

débarrasserons de ces figures rhubarbes (les mulâtres); ensuite, en nous mettant avec les nègres de Guinée contre les créoles, nous parviendrons à détruire sans difficulté ces docteurs maroquins (les griffes et les marabouts); enfin, la France, fatiguée de tant de désordre finira par nous laisser faire; alors nous rétablirons l'esclavage». (Mémoire du Général Bonnet, page 71).

1) Réaction de Toussaint.— Il refuse d'arrêter Rigaud pour ne pas provoquer un schisme entre les Noirs et les Mulâtres. Division qui, au dire d'Alcius Charmant, ferait la force des blancs. Donc, il avait réalisé la perfidie ténébreuse de l'Agent du Directoire.

2) Réaction de Rigaud.— Rigaud, selon Schœlcher, ne montra pas qu'il sut gré à Toussaint d'avoir refusé de le faire arrêter.

Au cours de son deuxième voyage à Port-au-Prince, en route pour le Nord où il allait prendre des instructions d'Hédouville, Toussaint à qui ses Officiers avaient rapporté le fait, courroucé, tint ce langage: «Je pourrais le faire arrêter..., mais Dieu m'en garde. J'ai besoin de Monsieur Rigaud... Il est violent... Il me convient pour faire la guerre, et cette guerre m'est nécessaire... La caste des mulâtres est supérieure à la mienne... si je lui enlevais monsieur Rigaud elle trouverait peut-être un Chef qui voudrait mieux que lui. Je connais M. Rigaud, il abandonne son cheval quand

il galope, il montre son bras quand il frappe; moi je galope aussi, mais je sais m'arrêter sur place, et quand je frappe, on me sent, mais on ne me voit pas... M. Rigaud ne sait faire des insurrections que par du sang et des massacres... Moi, je sais aussi mettre le peuple en mouvement... M. Rigaud gémit de voir en fureur le peuple qu'il excite... Moi, je ne souffre pas de la fureur. Quand je parais, il faut que tout se tranquillise». (V. Schœlcher).

«Le Génie de notre Race, le Grand Toussaint Louverture était comme obsédé par l'idée de l'Union des 2 classes, facteur indispensable à la réalisation de l'Indépendance Nationale. En visionnaire qu'il fut, il fera fléchir son orgueil pour essayer de faire comprendre à Rigaud, malade de la France, que le salut des 2 classes résidait dans leur jonction. Malheureusement, alourdi par l'idéologie coloniale et ses tendances héréditaires, Rigaud, ne put se hausser à la hauteur des conceptions grandioses de Toussaint pour confondre dans un même idéal de réhabilitation commune le sort de 2 groupements humains qui appartiennent pourtant à une seule et même race: la race noire.

A 2 semaines de là, Rigaud qui se rendait au Cap où il avait été mandé par Hédouville, passa aux Gonaïves. Toussaint qui s'y trouvait prit place dans sa voiture. Chemin faisant, il dit à Rigaud: «Mon cher Général, il faut vous tenir en garde contre les conseils qu'aura pu

vous donner le Général Hédouville et ne pas oublier que les hommes de couleur et les noirs sont d'une commune origine; qu'ils sont nés pour s'unir et s'entraider, que ce n'est que par l'Union que l'ancien régime peut être aboli, que les 2 castes doivent s'entendre pour combattre les tendances esclavagistes du Directoire et proclamer l'Indépendance de Saint-Domingue; enfin s'isoler par le grand acte des réactions qui déjà s'opèrent en France contre la Liberté générale proclamée par Sonthonax». (A. Charmant).

Que fit Rigaud devant ces conseils empreints de sagesse et de grandeur?

Nous laissons encore parler l'autorité des auteurs. Le Gal. Hédouville pour mieux exciter la haine de Toussaint contre Rigaud et accomplir d'une façon aussi certaine que complète son œuvre de discorde, fit introduire clandestinement le premier dans un salon qui n'était séparé que par une cloison de celui où se trouvait le second de telle sorte que Toussaint put entendre distinctement la révélation au Commissaire du propos tenu par lui dans la voiture au cours du trajet des Gonaïves au Cap (A. Charmant — «Haïti vivra-t-elle?»).

Dès lors, la guerre du Sud était imminente.

Voici en quels termes le Gal. Rigaud alluma l'incendie à St-Domingue:

«Frères du Sud, disait-il, sachez-le bien, il existe dans le pays 2 classes d'hommes; la classe dégoûtante et

incapable, et la classe sympathique et intelligente. Soyons de celle-ci et chassons l'autre vers les montagnes où sa demeure est marquée loin du séjour de l'homme, parmi les êtres inférieurs, incapables de société.

On connaît l'issue de cette grande lutte de classe portée à son paroxysme et qui aboutit à la victoire de Toussaint Louverture.

Mais Rigaud à l'idée de reconnaître Toussaint Louverture comme Général en Chef et d'obéir à un Nègre, «eut un violent accès de colère. Il brisa son épée et fut même sur le point de faire un mauvais parti à Vincent».

Devant cette attitude qui ne pouvait profiter ni à l'une et l'autre classe, l'on comprit toute l'indignation de Toussaint dans son discours à l'Eglise du Port-Républicain où il toucha du doigt les causes profondes d'antagonisme entre les deux classes:

«Gens de couleur qui depuis le commencement de la Révolution trahissez les noirs, que désirez-vous aujourd'hui? Personne ne l'ignore; vous voulez commander en maître dans la colonie; vous voulez l'extermination des blancs et l'asservissement des noirs!... Mais y réfléchissez-vous, hommes pervers que vous êtes à jamais déshonorés par l'embarquement et ensuite l'égorgeement des troupes noires connues sous la dénomination de Suisses. Avez-vous hésité à sacrifier à la haine des petits blancs ces malheureux qui avaient versé leur sang pour votre cause? Pourquoi les avez-vous sacrifiés? C'est parce qu'ils

étaient noirs. Pourquoi le Général Rigaud refuse-t-il de m'obéir? C'est parce que je suis noir; c'est parce qu'il m'a voué, à cause de ma couleur, une haine implacable. Pourquoi refuserait-il d'obéir à un Général français comme lui, qui a contribué plus que n'importe qui à l'expulsion des Anglais? Hommes de couleur, par votre fol orgueil, par votre perfidie vous avez déjà perdu la part que vous possédez dans l'exercice des pouvoirs politiques. Quant au Général Rigaud, il est perdu; il est sous mes yeux au fond d'un abîme; rebelle et traître à la Patrie, il sera dévoré par les troupes de la liberté. Mulâtres, continua-t-il, je vois au fond de vos âmes, vous étiez prêts à vous soulever contre moi; mais bien que toutes les troupes aillent incessamment quitter la partie de l'Ouest, j'y laisse mon œil et mon bras: mon œil pour vous surveiller, mon bras qui saura vous atteindre.

Toussaint descendit de la Chaire avec vivacité, rapporte Madiou, traversa la foule tremblante et menacée de nombreuses baïonnettes qui étincelaient sur la place. Il alla se prosterner au pied du grand Autel, pria Dieu avec ferveur et se releva en se signant. Il s'élança sur son cheval et se rendit au Palais du Gouvernement où l'attendaient un grand nombre de Colons blancs et de dames blanches qui le félicitèrent de ce qu'il venait de dire». (Madiou — IV).

CHAPITRE II

LE PROBLEME DES CLASSES DE 1804 A ANTOINE SIMON

L'Action des Hommes d'Etat

La Colonie Française de St-Domingue était composée de trois classes : celle des colons grands propriétaires, celle des affranchis et enfin celle des esclaves comprenant une majorité de noirs et une minorité de mulâtres.

Cette société d'essence esclavagiste était caractérisée par l'exploitation du matériel humain représenté par l'immense majorité des noirs importés d'Afrique. Toutefois le statut conféré à la classe intermédiaire, c'est-à-dire aux mulâtres sur le plan social et économique, était une atteinte à la dignité de l'espèce humaine. Mais lorsque sonnèrent les premières heures des revendications à St-Domingue l'on était en droit d'attendre au double point de vue biologique et politique que les Leaders de cette classe intermédiaire confondissent leurs intérêts et leur avenir avec ceux de la grande masse des noirs. Malheureusement, au mépris de tout sentiment de solidarité, l'Histoire rapporte qu'Ogé ne produisit de réclamations

que pour les siens propres. Donc, la lutte contre les oppresseurs à St-Domingue s'inaugura par l'absence d'union entre deux classes qui avaient de communes revendications à produire. Il fallut que des leaders surgissent des profondeurs de la caste des esclaves : ce furent Bouckman, Jean-François, Biassou, etc. Mais l'un d'eux, Toussaint Louverture non seulement revendiqua la lourde mission de défendre les intérêts et les droits des pauvres noirs, en devint comme la vivante conscience en incarnant leurs aspirations, leurs désirs au point de rêver à l'Indépendance pour ce troupeau de parias. «La grande masse prolétarienne, victime de l'esclavage, avait-elle tant à demander à l'Histoire ? Elle le demanda et soutint le mouvement le plus radical auquel il lui fut donné alors d'adhérer: le mouvement pour l'Indépendance. La grande masse des esclaves fit la guerre de l'Indépendance parce que ses intérêts de classe y trouvaient alors leur compte. Les affranchis se rallièrent aux esclaves soulevés parce que de deux maux il fallait bien choisir le moindre : le maintien de leurs droits de propriétaires d'esclaves ou le maintien d'un système qui leur enlevait tout droit de citoyen». (Jacques Roumain).

De tout cela, il faut dégager :

a) la tendance des élites à se désolidariser d'avec les masses. Et nous constaterons comme conséquence que tout cela a abouti à la faillite.

b) à l'autre volet du dyptique, la conduite du Premier des Noirs nous enseigne que toute Révolution si elle veut être profonde et durable doit avoir pour objectif la rédemption des masses.

C'est pourquoi le Premier des Noirs demeurera le précurseur de nos Grands leaders et son enseignement doit servir de doctrine pour éclairer leur action dans l'ordre politico-social.

Malgré le désaccord constaté entre les deux classes à l'aurore des luttes à St-Domingue, le déterminisme historique voulut que la victoire pour l'Indépendance nationale fût assurée par la jonction des deux entités démographiques sus-mentionnées. Et une nouvelle Société naquit : l'Etat d'Haïti. Deux classes sont maintenant en présence : la grande classe des anciens esclaves réhabilités et parvenus à la direction des Affaires de l'Etat et celle des anciens Affranchis. Quel va être le comportement de ces deux éléments de la vie nationale ? Les affranchis déjà possesseurs de terre se réclamaient, au dire de J. C. Dorsainvil, d'une filiation douteuse, se considéraient comme héritiers naturels de vastes habitations de colons. Déjà en 1789, elle possédait 1/3 de la propriété foncière et 1/4 de la propriété mobilière (Léon Sciout. Sonthonax et Polvérel). Il appert que les Sang-Mêlé au lendemain de 1804 voulurent constituer «une classe privilégiée» qui devait «devenir une oligarchie égoïste et exclusiviste». C'est sous l'empire de ces conjonctures que

Dessalines le Grand revendiquant l'enseignement de Toussaint Louverture, se constitua le défenseur des masses appelées à continuer inexorablement leur vie d'avant 1804.

«Avant la prise d'armes contre Leclerc, dit Dessalines, les hommes de couleur, fils de blancs, ne recueillaient point les successions de leurs pères; comment se fait-il, depuis que nous avons chassé les colons, que leurs enfants réclament leurs biens; les noirs, dont les pères sont en Afrique n'auront donc rien; j'ai su qu'il n'y a pas dans tout le Sud cent habitations ou maisons séquestrées, et cependant j'en ai fait disparaître toutes les familles de colons. Ah! Messieurs, si cela doit continuer ainsi, les affaires iront fort mal! Sans doute, continue-t-il, n'y a plus de biens domaniaux dans la deuxième division militaire de l'Ouest; d'après vos rapports de complaisance, les Vastey, les Blanchet auront mis en possession des biens de l'Etat les fils de colons au préjudice de mes pauvres noirs. Prenez garde à vous! nègres et mulâtres, nous avons tous combattu contre les blancs, les biens que nous avons conquis en versant notre sang, appartiennent à nous tous; j'entends qu'ils soient partagés avec équité». (Madiou — Tome III, pages 247 et 248).

Jacques Ier., dit le Grand, pour s'être penché avec tant d'humaine sollicitude sur le sort des masses, pour intégrer dans la réalité ce principe d'équité en réclamant un juste partage des terres, fut assassiné au Pont Rouge

le 17 Octobre 1806. Nous saluons en ce Martyr de la cause des masses le premier socialiste haïtien. Sa vie toute de sacrifice doit servir d'enseignement.

«Goman qui vivait dans les montagnes fut extrêmement triste en apprenant la mort de Dessalines. Goman pensait que tous ceux qui avaient combattu pour la liberté devaient avoir leur part de l'héritage matériel; que le cultivateur devait être appelé à jouir seul des produits qu'il tirait du travail de la terre à la sueur de son corps». (Louis Joseph Janvier). C'est fort de cette conception qu'il souleva les paysans du Sud et campa sur les hauteurs de Marfranc, de Chambellan. Mais Boyer qui s'évertua à créer «une aristocratie de la minorité au détriment du principe de l'Égalité» recourut à des subterfuges pour porter les frères d'armes de Goman à l'abandonner en dépêchant à ses trousses Bazelais et ses régiments commandés par Borgella, François et Lys. Abandonné des siens et traqué de montagne en montagne, le Chef des Révoltés du Sud fut assassiné. Héritier de la pensée dessalinienne, Goman comme l'Empereur, connut lui aussi le martyre.

Après la disparition de Dessalines, la classe des anciens libres s'empara des rênes du Gouvernement et comme ils étaient déjà possesseurs du sol, ils devinrent les maîtres du Pouvoir politique et économique. Ce pouvoir à base d'exclusivisme et d'obscurantisme atteignit son paroxysme sous l'administration de Boyer. Celui-ci pro-

mulgua le Code Rural de 1826 aux fins d'asseoir définitivement la suprématie de sa classe au détriment de la grande masse qui régressa vers son état premier de la période coloniale. Cependant, Boyer voulant gouverner avec les Gêrontes, Inginac, Imbert, etc., il se produisit une scission au sein même de cette classe. Et la jeunesse de cette classe, les Hérard Dumesle, les David St-Preux, les Dumai Lespinasse, Laudun, Cauvin Aîné, exploitèrent le mécontentement du peuple et se déclarèrent les défenseurs des masses populaires. Mais à peine arrivés au Pouvoir, ils oublièrent les promesses faites au nom de la Révolution et perdirent tout leur temps dans la fabrication d'une constitution utopique. C'est alors que comme en 1791, sortit de la Matrice de la grande classe, Louis Jacques Acaau qui, à la tête de ses braves frères paysans, se porta au Camp Perrin et se rua sur les Cayes, en levant l'étendard de la révolte. En symbolisation de la misère publique «il avait pour costume un chapeau de paille trouée, une veste de colette déchirée, un pantalon de colette dans le même état, une grande machette, des pistolets attachés à la ceinture et des sapattes. Ses deux lieutenants, Dugué Zamor et Jean-Claude, étaient costumés comme lui et ses hommes étaient en guenilles ou presque nus». Dans une proclamation, il réclama un noir au pouvoir, la possession du sol pour le paysan puisqu'il l'avait arrosé de son sang, l'abolition de la corvée et la diminution du prix des denrées alimentaires; il y fit res-

sortir les causes de la crise politique; l'éventualité de l'éducation nationale, le dépérissement de nos champs, le pays écrasé sous le poids d'une dette monstrueuse, son avenir abandonné au hasard.

Homme d'action, il s'éleva à la hauteur d'un doctrinaire puisque sa pensée a dégagé en quelques brèves formules, cette loi d'équilibre posée par Alcuis Charmant dans HAITI vivra-t-elle et qui conditionne la vie nationale. Puisque encore ces principes expriment le statut des éléments qui composent les classes sociales en Haïti :

1) distribution des charges publiques dont la moitié ira au noir et l'autre moitié au mulâtre;

2) nègre riche cé mulâtre, mulâtre pauvre cé nègre.

Il voulait donc malgré les 36 ans de règne de Boyer et de Pétion, malgré le code rural de 1826 qui rétablissait presque l'esclavage, instaurer dans ce pays une démocratie sans discrimination aucune de nuance épidermique.

En dépit du haut idéal politico-social qui l'animait, Acaau comme l'Empereur, comme Goman sera lui aussi victime de la réaction bourgeoise; traqué par Samedi Télémaque, il se donnera la mort le 12 Mars 1846.

Cependant cet idéal social de réhabilitation et du relèvement des masses sera revendiqué par Pierrot qui inaugura son administration par une cérémonie en vue de réhabiliter la mémoire de Dessalines. A cette occasion celui qui demeurera comme le plus grand leader des

masses en Haïti, le Général Lysius Félicité Salomon jeune prononcera dans l'Eglise des Cayes son fameux panégyrique de Jacques Ier.

Puisque le peuple crut que Pierrot allait opérer la réforme agraire, la bourgeoisie haïtienne exaspérée, après l'avoir ridiculisé, le renversa du Pouvoir au bénéfice de Riché qui représentait une véritable doublure.

Vint Geffrard. Les historiens ont toujours voulu considérer le Gouvernement de Geffrard comme un Gouvernement progressiste. Au vrai, à certains moments, il pratiqua une sorte de politique d'équilibre. Ce fut, nous voulons croire, sous la pression des mouvements de Goman, d'Acaau, sans oublier l'Affaire de Castelle Père. Notre reconnaissance s'adresse, malgré qu'il en ait, aux montagnards de Jérémie, au révolutionnaire Adoubi et à Etienne Salomon qui se sont redressés contre cette politique de Geffrard qui, selon Louis Joseph Janvier «appelait de l'étranger des paysans auxquels il distribua des terres du domaine national. Cette mesure excita le déplaisir des paysans haïtiens auxquels l'Etat refusa d'accorder les mêmes faveurs» (Louis Joseph Janvier — Les Constitutions d'Haïti). Grave erreur historique. Car «l'histoire nous montre qu'un peuple sans citadins pourrait parfaitement exister, mais l'histoire nous aurait démontré un jour — si l'ancien système avait subsisté — qu'un pays ne peut vivre sans paysans. On peut arriver à supporter toutes les fluctuations, à surmonter tous les

coups du destin, lorsqu'il y a dans la nation, une classe paysanne saine. Aussi longtemps qu'un peuple peut chercher un refuge chez une forte classe paysanne, il pourra y puiser constamment des forces nouvelles».

Etienne Salomon fut condamné à mort et fusillé le 18 Juin 1862 parce qu'il défendait la cause de la grande classe paysanne. Mais où se trouvait à ce moment-là, le Général Lysius Félicité Salomon jeune, le héros de Castille Père, celui qui avait eu le courage de soulever les élites d'une classe sous Rivière Hérard en vue de soutenir leurs droits à l'égalité? Cet homme, chose étrange dans l'histoire de ce pays, bien que bourgeois, confondit son sort avec celui des masses. Il vivait en victime expiatoire, sur la terre d'exil depuis 1859. Il regagna le sol natal en 1879 pour être élu à l'unanimité Président d'Haïti. Chef du Parti National, il préconisa le fameux principe : le Pouvoir au plus grand nombre tandis que les libéraux, ses adversaires irréductibles, réclamaient le Pouvoir aux plus capables.

Ne serait-il pas intéressant de tenter une analyse même sommaire de ces formules ?

Le Pouvoir aux plus capables ? Le plus capable c'était, bien le fils du bourgeois bénéficiaire de grands domaines de l'Etat au détriment des masses exploitées et qui avait donc la possibilité d'envoyer ses enfants parfaire leurs études à Paris. En possession de si puissants facteurs, il ne leur restait que la puissance politique pour assurer

définitivement leur prédominance sociale. Une seule classe devait prétendre à la direction des affaires de l'Etat. «La classe sociale qui s'est arrogé cette direction a échoué à chacun des moments critiques de notre histoire et, à l'heure la plus grave qui ait sonné pour la nation, cette classe s'est lamentablement écroulée»

L'Etat n'est point la représentation des intérêts d'un groupe ou d'une caste, et que le gouvernement n'est point l'homme d'affaires d'un groupe ou d'une caste mais bien du peuple en son ensemble».

Le Pouvoir au plus grand nombre?

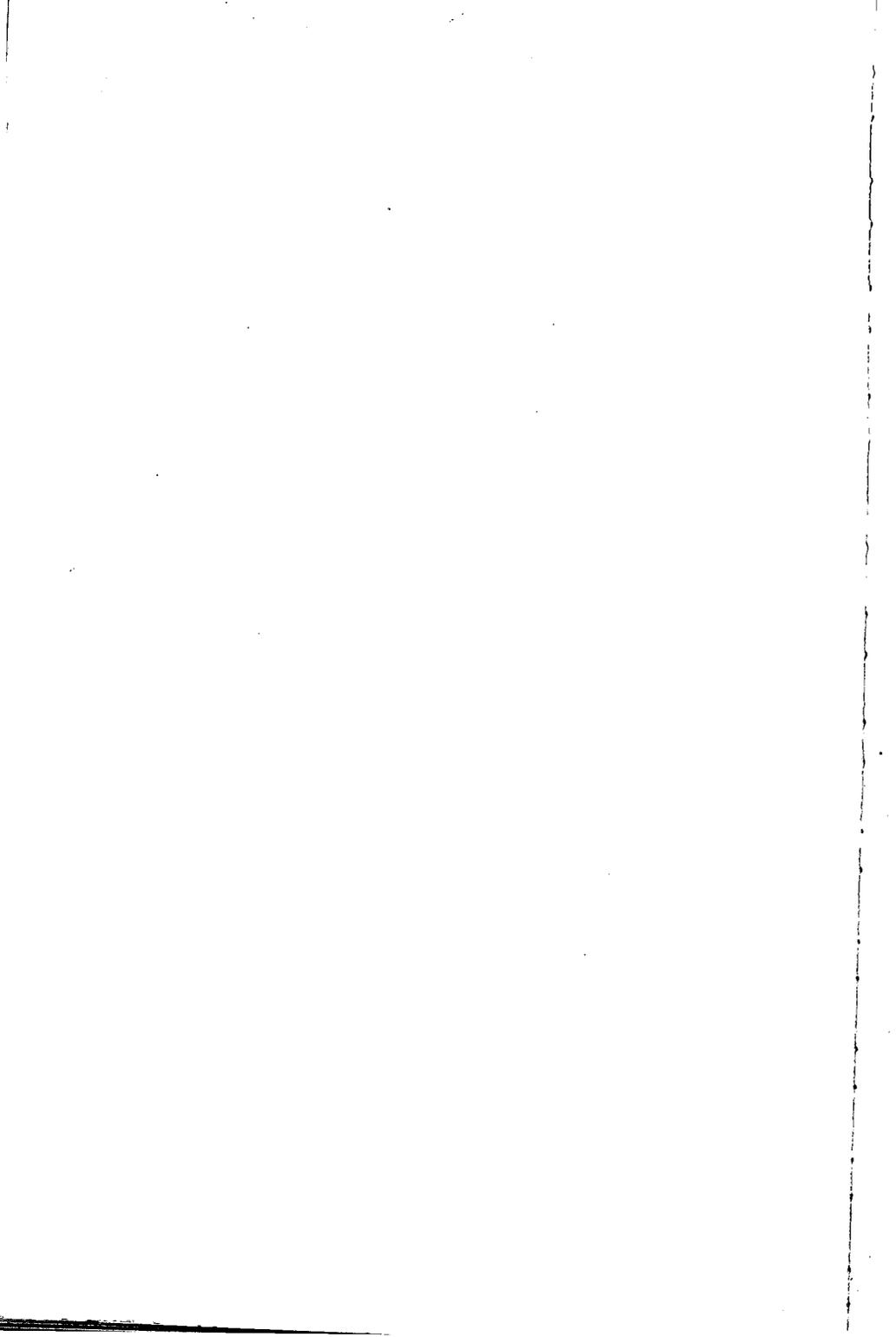
La puissance politique ici est considérée comme un moyen pour réaliser le bonheur des masses qui constitue la grande entité basique de toute société. Cet idéal était celui des penseurs les plus éminents de l'époque puisque toute la sociologie Saint-Simonienne repose sur ce principe que «tout système politique puise sa force dans les services qu'il rend à la société, c'est-à-dire, à la classe la plus pauvre». Président d'Haïti, il reviendra au Général Salomon l'honneur de résoudre dans le sens de la justice et de l'équité le crucial problème des domaines de l'Etat. Il prit la grande loi de 1883 qui «accorda des concessions gratuites à tous les citoyens». Administrateur, pour discipliner les ambitions impatientes, il inaugura dans le pays la politique de la formation des cadres.

Avant de fermer la série des démocrates hommes-d'action, révolutionnaires et amants des masses par le Gouvernement d'Antoine Simon, nous devons signaler à l'attention des générations qui montent, le mulâtre démocrate du Nord héroïque Sylvain Salnave. Si l'action néfaste des 2 bourgeoisies de l'Ouest ne lui permit point d'élaborer un programme conforme aux desiderata des masses, son comportement au Pouvoir fut tel en face de celle-ci que, à l'instar de Dessalines, de Goman, d'Acaau, d'Adoubi, d'Etienne Salomon, il sera «blanchi». L'une des causes principales de son holocauste fut d'avoir permis à la canaille l'accès du Palais de la Présidence.

Et maintenant, voici Antoine Simon. Puisque comme Pierrot dit Président Savanne qu'on voulut couvrir de ridicule, puisque comme Solouque qui fut le héros des carnivals haïtiens, sachez qu'Antoine Simon, dit Président Garde Champêtre, fut l'un de nos Chefs d'Etat qui lutta le plus contre les tendances malsaines des 2 bourgeoisies. «Quand après la période sanglante qui a précédé les luttes parlementaires de 1876, le gouvernement de Boisrond Canal aura voulu placer à la tête de la première section rurale des Cayes un officier éclairé, capable de relever l'agriculture et avec elle, le niveau moral des habitants de cette section si cruellement éprouvée pendant la guerre des Cacos et des Piquets, ce sera Antoine Simon que l'on choisira comme le seul habile à



bénéfices de l'évolution moderne des sciences sociales, les leaders conscients doivent donner aux masses une organisation plus scientifique à l'instar de la Prusse après Bismarck, à l'instar de la Turquie moderne avec Kémal Ataturk, à l'instar du Mexique avec Madero et Lazaro Cardenas. Ils doivent tendre dans leurs efforts vers l'intégration dans la communauté nationale des classes paysannes et ouvrières en vue de réaliser l'unité morale de l'ethnie haïtienne. «La réalisation d'une telle unité d'idées dans l'organisme social haïtien est d'autant plus importante qu'elle seule peut fournir la possibilité de maintenir des relations amicales avec les puissances extérieures quels que soient les tendances et les principes ou conceptions qui les dominent».



CHAPITRE III

LES PROTAGONISTES DE LA QUESTION DE CLASSES

L'Action des Intellectuels

Dans le chapitre précédent nous avons brièvement scruté la vie publique des Hommes d'Etat qui furent des moments de la conscience nationale afin de montrer la vivante continuité d'une action dont les Idéaux constituent les valeurs morales de la Nation Haïtienne.

Nous allons maintenant interroger l'action révolutionnaire des hautes personnalités qui se sont penchées sur nos démarches politico-sociales pour dégager les grands courants de la vie nationale, nos tendances transcendantes ou subversives, ont élaboré des doctrines qui devaient constituer les fondements idéologiques de l'Etat Haïtien.— Dépositaires de la pensée révolutionnaire, ce sont ces intellectuels, orateurs, polémistes, publicistes, sociologues qui ont sacrifié leur existence à la grandeur d'un Idéal collectif. Ils demeurent ceux-là les grands précurseurs du Mouvement Socialiste haïtien parce que en eux «se réunissaient les meilleurs éléments de TOUTES LES FORCES CREATRICES DE

NOTRE PEUPLE. Nous essaierons de dresser leurs personnalités et d'extérioriser les valeurs morales de leur enseignement tout en adressant à leur mémoire l'hommage de notre admiration et de notre profond respect.

Nous sommes en 1818.— Darfour, africain authentique, originaire du Soudan Occidental vint en Haïti que nos pères voulaient être le Boulevard de la Race Noire. Il y débarqua dans les premiers temps du Gouvernement de Boyer. On lui fit un accueil enthousiaste. Animé d'un profond amour du pays, il résolut pour le défendre et le guider de fonder l'Eclaireur ou le Parfait Patriote. Il défendit le pays contre les anciens colons qui ne se consolaient pas d'avoir perdu Saint-Domingue. Voici ce qu'il répondit aux contempteurs de notre couleur: Les habitants d'un pays froid brunissent lorsqu'ils sont dans un pays chaud. De même que ceux des pays chauds perdent dans les pays froids, beaucoup de ce noir foncé qu'ils ont en y arrivant. L'épiderme des noirs qui étaient dans l'armée française à l'expédition de Russie blanchit au point qu'on ne les distinguait pas des hommes de couleur au retour de l'expédition, par l'excessif froid qu'il fait en Russie».

Boyer promulgua le Code Rural de 1826. Ennemi de l'éducation populaire, il laissa périliter toutes les écoles fondées par Christophe. C'est alors que s'il faut en croire Alcius Charman, Darfour «voyant comment les noirs

étaient méprisés par ce Chef de Gouvernement (Boyer) prit leur défense avec la passion d'un cœur ulcéré, et une conviction puisée dans les principes démocratiques qui l'avaient toujours guidé. Mais, continua le même auteur, quand indigné par le système inquisitorial inauguré par Boyer qui faisait empoisonner, déporter ou fusiller tous les noirs d'une certaine valeur intellectuelle, il présenta une protestation à la Chambre des Communes. Accusé de diviser la famille haïtienne, il fut passé devant un Tribunal qui le condamna à mort.

Quels ont été les deux principes qui servirent de ressort psychologique à son action héroïque ? C'était la Race dont il prit la défense contre les allégations des anciens colons et la classe qui sous le Gouvernement de Boyer était l'objet d'un refoulement systématique.

C'est encore sous le Gouvernement de l'obscurantiste Boyer que naquit le tribun Dèmesvar Delorme. Il a grandi dans le climat de l'opposition contre le Président Boyer. Il fut avide de savoir et parvint à se créer une position prestigieuse dans l'intellectualité haïtienne. Dans la Capitale du Nord, sa ville natale, il devint Chef d'Ecole. Toute une pléiade de jeunes idéalistes se groupèrent autour de lui : Oswald Durand, Nelson Desroches, Fucien Denis etc. De même que Lamartine dont il fut l'admirateur et qui transporta sur le plan politique les sentiments généreux du romantisme, Dèmesvar Delorme happé aussi par l'action politique préconisa les principes

du républicanisme comme doctrine de Gouvernement. C'est ainsi que plus tard ses disciples Nelson Desroches et Fucien Denis fondèrent «Le Démocrate», journal dans lequel ils combattaient le Gouvernement militaire et prirent la défense du peuple écrasé par la corvée. Mais à quel moment de l'Histoire, Delorme se révéla-t-il un leader populaire ? Le glas du Destin sonna pour Geffrard.— Sylvain Salmave, à marches forcées, de la Dominique, arriva au Cap où il fut reçu avec enthousiasme. Un Comité Révolutionnaire dit de Salut Public fut institué sous la Présidence du Général Jn-Joseph avec pour membres Demesvar Delorme, St-Ulmon Blot, Simon Sam, Evariste Laroche, Joseph Leroy, Seymour Auguste.

—Le sort des armes fut défavorable à Salmave qui connut à la Savane Chatard un échec. Tous les bourgeois firent défection, seuls Demesvar Delorme et les campagnards restèrent fidèles au révolutionnaire Salmave à cette heure tragique. Honneur à qui honneur mérite, dit Firmin, M. Delorme tribun éloquent et écrivain plein de feu, nourrissait l'ardeur des uns et l'héroïsme des autres, la réminiscence des grands fastes de la Révolution Française et aussi de la Révolution de Février 1848 dont il adopta la belle devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Delorme fut à un moment le principal cerveau du Gouvernement de Salmave qui, s'il avait connu un plein développement, aurait toutes les chances d'évoluer vers la dictature démocratique. Tandis que ses disciples évo-

lueront vers le libéralisme haïtien, Delorme, lui, devint à un moment donné le centre du Parti National au point d'en être considéré comme le Chef pendant l'exil du Général Salomon.

Envisageant maintenant la catégorie des écrivains sociologues, il convient de silhouetter la personnalité d'Emmanuel Edouard. Il prit naissance à l'Anse-à-Veau en 1858. Il séjourna, à en croire Duraciné Vaval, 14 ans à Paris où il obtint sa licence en Droit. De retour dans le pays, il fut frappé par la turpitude de nos hommes politiques et le désordre de nos guerres civiles. C'est alors qu'il se mit à en chercher les causes profondes et condensa ses réflexions dans **ESSAI SUR LA POLITIQUE INTERIEURE D'HAÏTI**. Détachons quelques passages caractéristiques de sa pensée : « Haïti deviendra une nation heureuse et respectée, si prenant sérieusement conscience d'elle-même, elle se décide à exiger de ceux qui prétendent la conduire une politique nouvelle raisonnée, méthodique ayant pour but de réaliser ses aspirations certaines qui sont l'ordre, la prospérité, la sécurité intérieure et extérieure, la liberté — une politique claire de pitié pour nous-mêmes, pour les femmes et les enfants d'Haïti, d'abnégation, de sympathie; — une politique patriotique qui aura pour principal souci le développement de la fortune nationale; qui prendra une à une pour en rechercher la solution honnêtement, loyalement les questions devant lesquelles le temps, la force des choses ont placé notre pays, et qui veulent être résolues »

une politique de résultats précis et fermes avant tout, large et démocratique». Commentant la pensée d'Emmanuel Edouard, Duraciné Vaval écrit : «Nul plus que lui (sinon le Dr. Louis Joseph Janvier) ne s'est appesanti sur la question sociale haïtienne qui dérive d'une question de race. J'en prends occasion pour retenir votre attention sur ce fait que la question sociale haïtienne dérive d'une question de race». Poursuivant toujours, le commentateur d'Emmanuel Edouard ajoute : «Il parle de la lutte entre 2 classes pour la prépondérance dans le pays. «Cet antagonisme, dit-il entre les 2 éléments de la population haïtienne n'a jamais avouée hautement, officiellement, excepté dans les périodes de crise aiguë, il n'en a pas moins dominé la politique haïtienne et il est inutile de chercher en dehors de lui la raison qui empêche Haïti de s'engager dans la voie bienheureuse que les destinées avaient semblé lui ouvrir».

A la lumière des données du sociologue haïtien, notre problème paraît complexe infiniment et les éléments multiples et inextricables.

Il y a la lutte entre nos 2 classes pour la prépondérance dans le pays.

Il y a la question de couleur sournoisement entretenue, cultivée même par le bourgeois endoctriné et aussi exploité par les politiciens de toute nuance.

Il y a encore le mépris que la petite bourgeoisie professe à l'endroit de l'homme de la plaine et qui s'exté-

riorise dans les expressions: **NEGUE MORNE OU NEGUE PLAINE.**

Il y a aussi cette aversion de l'arriviste en mal de brûler les étapes pour ses frères qui croupissent dans les ornières de Trou Cochon ou de trou sable.

Il y a enfin l'attitude légendaire de nos chefs de section, notables de nos bourgs et villages envers leur frère paysan garroté de misère et d'ignorance. Et la vérité impartiale nous commande d'admettre que dans la singularité de leur comportement ces élites de nos différentes catégories sociales n'aspirent qu'à l'exploitation systématique des humbles et des déshérités dont l'ensemble forme les classes laborieuses de notre communauté...

Ce n'est que considérer le problème sous son aspect politico-social. Que dire de son aspect psychologique?

En vérité, que si les noirs peu ou prou stabilisés sont travaillés par les impulsions anarchiques et violentes des Bakambas, des Pahouns, des Ba-Soundo, des Ba-Binda de l'Afrique Equatoriale, le mulâtre lui, sous l'apparence des belles manières dissimule la psychologie de ces forbans, pirates ou corsaires, tous aventuriers cyniques et audacieux qui, au début du 18ème siècle, par leurs rapines, pillages et déprédations suscitérent la terreur sur les côtes de l'Amérique. — Problème complexe et difficile que la dialectique d'un Emmanuel Edouard a su dégager de ses méandres pour l'offrir à la sagacité de nos hommes d'Etat.

Dans cette revue des principes et idées que les intellectuels révolutionnaires se sont évertués à dégager en interrogeant les aspirations profondes du peuple où les grands courants de notre vie sociale et politique, l'entité Race apparaît au premier chef, la valeur morale de la nation haïtienne. — Elle a présidé à notre formation historique et demeure intimement associée à notre problème social. Mais Benito Sylvain, l'un de nos meilleurs écrivains-sociologues a placé cette entité spirituelle au centre de ses préoccupations et lui a attribué une valeur prédominante. Il ne semble pas que toute son action d'homme public soit axée autour de cette importante question. C'est en 1889 qu'il prononça sa conférence sur l'Evolution de la Race noire au Congrès Anti-Esclavagiste de Bruxelles. Il choisit comme sujet de sa thèse de Doctorat en Droit le sort des indigènes dans les colonies d'Exploitation qu'il fit éditer en 1901. Il fit éditer également à Paris LA FRATERNITE qui portait en exergue cette belle pensée d'essence socialiste: L'homme étant à la fois un esprit et un cœur, la liberté ne lui suffit pas; il lui faut encore l'amour et la charité.

Arrivons à celui qui peut être considéré comme le plus grand doctrinaire de la question sociale en Haïti, le Dr. Louis Joseph Janvier.

Membre de plusieurs sociétés savantes d'Europe, il consacra sa vie à l'étude des sciences, qui devaient l'aider plus tard à apporter des solutions rationnelles, scienti-

figues aux divers éléments du problème haïtien. Nous retenons ici l'attention des jeunes générations sur son attitude envers toutes les questions vitales de la vie haïtienne, attitude dictée par son amour de la race et du menu peuple et qui fait de lui le guide de tous ceux-là qui aspirent à la direction des Affaires de l'Etat.

Dans tous nos bouleversements sociaux, il décèlera plutôt des causes économiques et sociales que d'ordre politique et constitutionnel. Se rappelant constamment qu'il est «un homme du peuple, un paysan, et l'aboutissement d'une longue série d'êtres opprimés et endoloris», il présentera dans «LE VIEUX PIQUET», l'histoire sous forme romancée, des revendications sociales de ces nègres qui vécurent dans un demi servage de 1804 à Salomon. Il a comme condensé toute sa doctrine historique, philosophique, sociale dans un livre qui doit servir de Bréviaire à tout leader conscient des masses. C'est, en effet, avec la verve pétillante d'un polémiste, le savoir profond d'un érudit et la logique d'un dialecticien que dans les CONSTITUTIONS D'HAITI, il aborda le fond de la question nationale.— Il fera justice de tous nos hommes d'Etat qui ont été vilipendés par les publicistes sectaires parce qu'ils furent des moments de la conscience du peuple, de Dessalines le Grand jusqu'à Pierrot ou au bonhomme Coachi en passant par Salomon.—Le Dr. Louis Joseph Janvier à l'encontre de ceux qui voyaient en lui un sectaire, déclara «qu'il faut

établir une distinction entre les mulâtres haïtiens qui ont servi tous les Gouvernements quels qu'ils fussent, comprenant qu'ils ne servaient que la Patrie et ceux qui, dès qu'un Gouvernement noir arrive aux affaires refusent ou de le servir ou de lui obéir ou bien quittant leur pays, s'en vont à l'étranger déclarer mensongèrement qu'à cause de leur couleur on a voulu les massacrer».

Nous prenons plaisir à terminer ce portrait moral de notre plus grand doctrinaire par cette pensée essentielle: «Au fond, la couleur du Président importe peu si les Ministres sont responsables, si le parlement veille sur les intérêts du pays, si tous les pouvoirs sont forcés de n'agir que dans le but de faire le plus grand bien au plus grand nombre, si surtout tous les citoyens, rejetant ces termes de distinction humiliante et divisante, qui était autrefois un stigmate d'ignorance au lieu de se croire mulâtre, griffe, sacatra, mamelouk, quarteron disent fièrement qu'ils sont nègres et respectent la loi.

Devant que les membres d'une Génération avancent dans l'existence en luttant pour l'intégration de ces idées et accomplissent leur destin, les générations nouvelles se lèvent et présentent des éléments d'élite en qui s'incarnent les forces idéologiques de la Nation.

Voici Alcuis Charmant, voici Antoine Michel, voici J. C. Dorsainvil. Que si un Emmanuel Edouard à la lumière de la sociologie, a su dégager la prédominance du facteur économique dans les démarches de notre Histoire, Al-

cius Charmant lui, en considère les événements politiques dans son livre fameux **HAITI VIVRA-T-ELLE** sous l'angle du préjugé de couleur. Le préjugé de couleur est une institution qui a été inventée par les Représentants de la Métropole en vue de créer la division entre les divers éléments coloniaux (blanc, mulâtre et noir) pour arriver par ainsi à affermir leur domination sur St-Domingue. Le préjugé de couleur a été élevé à la hauteur d'un système de Gouvernement qui fut malheureusement remis en honneur au lendemain de 1804, par la classe qui s'ingénia à se perpétuer au Pouvoir. C'est pourquoi, Alcuis Charmant devant la persistance d'un tel état de choses et en redoutant les conséquences pour l'avenir de notre jeune démocratie s'écria: «Il est temps de revenir à une politique de justice et d'équilibre social». Equilibre social? Mais il va nous le définir en ces quelques propositions qui condensent l'essentiel de sa doctrine.

«Je ne proclame qu'un principe: l'égalité sociale entre les noirs et les sang-mêlé par la diffusion des lumières, par une juste répartition des charges de l'Etat, par l'abolition dans une proposition raisonnable des impôts dont les cultivateurs seuls supportent le trop lourd fardeau. Enfin, je ne connais qu'un ennemi: le préjugé de couleur».

Historien de carrière, Antoine Michel s'est donné pour tâche de ruiner toutes les thèses et assertions de nos

écrivains et publicistes qui ont plutôt interrogé l'histoire en homme de Parti. Mais ce bénédictin qui s'est imposé — il l'a lui-même déclaré dans la lère. de ses fameuses lettres à son fils Gérard — «des sacrifices d'argent et de temps pour faire la lumière sur notre Passé». En vue de quelle haute et noble fin? «C'est afin d'empêcher nos politiciens à ne plus continuer à tromper le peuple haïtien». L'autre mission tout aussi haute et noble qu'il s'était assignée c'était de découvrir — pour l'éducation des Générations qui montent — sous la trame des faits historiques nos vraies réalités politiques et sociales. «En me mettant au service de la jeunesse haïtienne, dit-il, je désire sincèrement qu'elle ait une nouvelle orientation dans la politique et qu'elle m'aide à changer la mentalité du peuple haïtien. Je lui montre que les vieux vocables: **PARTI LIBERAL**, **PARTI NATIONAL** n'avaient guère de sens précis. On était national, parce qu'on était contre Boyer Bazelais et libéral parce qu'on ne voulait pas voir Salomon arriver à la première magistrature de la République. Au fond, il n'y avait pas de programme administratif déterminé sur lequel on n'était pas d'accord. En vain, parlera-t-on de pouvoir autocratique et de libéralisme pour distinguer les 2 groupes politiques ou les 2 tendances dans notre pays». Point n'est besoin de multiplier les commentaires, relevons seulement dans une de ces lettres à son fils Gérard, ce passage où la dialectique d'Antoine Michel serra de si près nos réalités

sociales et politiques que le mal haïtien s'étalera dans toute sa hideur. «Ayons le courage de l'avouer, nos gouvernements ne défendirent guère le patrimoine national et ne tentèrent aucun effort pour faire cesser nos détresses sociales. Ils ne parlèrent de liberté que pour l'extérieur au lieu d'en faire un essai loyal à l'intérieur. Le pays est divisé en 2 groupes: 1o) Les exploiters formant une minorité remuante et téméraire dans l'action, s'accaparent du Pouvoir et paralysent l'évolution du peuple. 2o) Les exploités, représentant la grande majorité, par un système tortionnaire employé contre eux, sont réduits à ne pas pouvoir se manifester en faveur des défenseurs de leur cause. Les exploiters sont de toutes les couleurs. Lorsque, par leur origine, ils sortent directement de cette masse, ils sont parfois dangereux. C'est par eux que tous les mauvais coups sont donnés aux intérêts de la collectivité. Dans leur hâte d'avoir un certain bien-être, ils trahiront n'importe quel individu pour un plat de lentilles — «Méfie-toi d'eux».

Pour mieux tracer un portrait moral de l'éminent docteur-philosophe J. C. Dorsainvil, vous nous permettrez de reproduire ici la belle page que lui consacra la Revue «Chantier» (15 Juillet 1942) en manière d'hommage à cet homme qui, comme Louis Joseph Janvier, s'est penché sur tous les problèmes de la vie nationale.

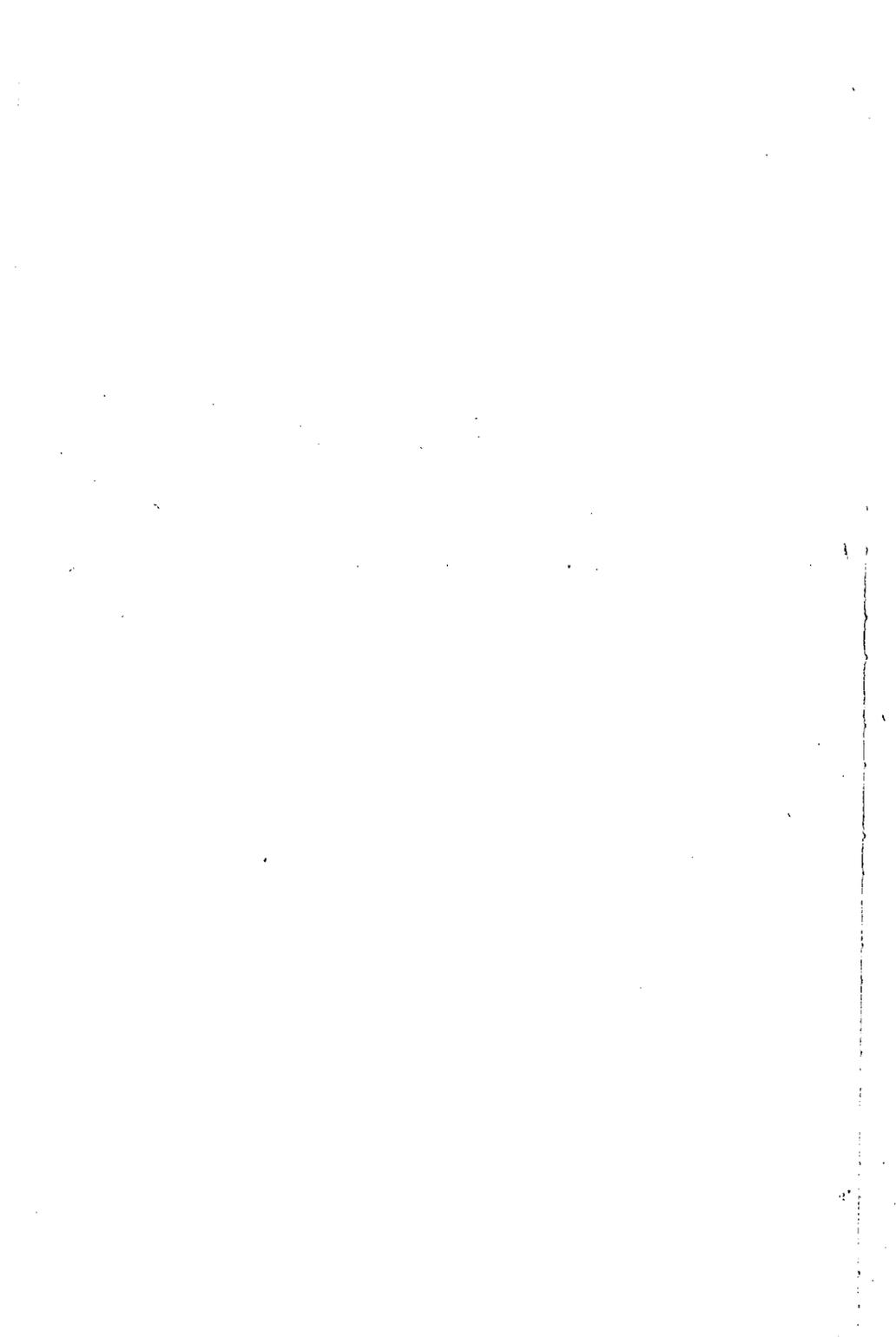
«Dépositaire des traditions de dignité et de patriotisme lentement constituées par le Génie de la Race, le Dr. J. C. Dorsainvil a toujours conservé, dans la défaillance des volontés et au pire moment de notre vie politique cette pureté spirituelle et cette intégrité de caractère, qui font de lui un conseiller universellement respecté. Au point de vue social, le Dr. J. C. Dorsainvil est un membre authentique de l'élite noire, sorti par évolution intellectuelle et morale, de la masse, et joint à un savoir extraordinaire une remarquable conscience dont les composantes sont: la fierté de ses origines», «Je suis personnellement un africain qu'un accident historique a déplacé de son milieu d'origine», l'amour de son pays et l'attachement à son milieu. Comme écrivain, J. C. Dorsainvil est après Anténor Firmin, Louis Joseph Janvier et Emmanuel Edouard, le seul esprit de sa Génération qui, douloureusement tourmenté par les misères de la masse haïtienne a passé en revue les problèmes fondamentaux et proposé par de nombreux ouvrages des solutions définitives».

S'élevant à la hauteur de la pensée bergsonienne ou des vues profondes de Rabindranah Tagore, il déclare que le «mal d'Haïti comme d'ailleurs celui de la civilisation actuelle est un mal moral. Le mal d'Haïti, dit-il, est un mal moral fait d'un côté de l'impréparation et d'ignorance, de l'autre de sécheresse de cœur et d'obnubilation de l'intelligence sociale. Que peut-on attendre d'une

société où le désarroi moral est partout. Là où l'on s'attend à trouver un homme, on ne trouve que l'animal humain avec ses appétits frémissants, ses besoins de luxe, de luxure et de lucre».

Comme d'autres générations d'hommes sont venus entrer en lice pour assurer la vivante continuité de ces idées-forces, en vue de noyauter leurs communs efforts, ils se sont réunis en groupes qui s'imposèrent par leur action et rayonnement spirituel.

Mais en manière de discipline, nous les convions à la lumière de notre passé historique à se pencher tant sur l'enseignement et la tragédie de nos hommes d'action que sur ceux des penseurs, sociologues, publicistes et philosophes haïtiens pour qu'ils puissent remplir la lourde mission que le Destin leur a assignée.



CHAPITRE IV

PSYCHO-SOCIOLOGIE MENTALITE HISTORIQUE

Grandeurs et misères d'une Classe

Depuis 1804 une classe d'hommes s'est perpétuée au pouvoir. Lorsque cette prépondérance provoqua des sentiments de légitime révolte chez les masses on eut recours à une technique digne de Machiavel : la politique de doublure. La grande classe noire ne prit effectivement le pouvoir qu'avec l'arrivée du Général Domingue à la Première Magistrature de l'Etat. Mais la minorité bourgeoise — compte tenu de l'esprit révolutionnaire de l'époque — conspira parce qu'il s'agissait de Domingue. Acculé à se défaire de quelques adversaires du régime, le Gouvernement prit des mesures qui provoquèrent contre lui une levée de boucliers. Et le 15 Avril 1876 marqua la chute du Gouvernement Domingue-Ramcau.

La classe majoritaire put reprendre le pouvoir avec le Général Salomon qui personnifia les revendications et le martyr de la classe des anciens esclaves. On connaît la lutte âpre qu'il dut soutenir contre les éternels ennemis des masses.

Après le départ de Salomon, il fallut attendre jusqu'en 1908 pour mentionner une réelle ascension des noirs. Mais Antoine Simon dit Président Garde champêtre fut couvert de ridicule. Pourquoi ? — Parce que à l'instar de Soulouque, il fut un paysan qui a gravi tous les échelons de la hiérarchie militaire, de l'humble Chef de Section au Généralat et à la Présidence de la République.

Depuis lors : plus de régime essentiellement noir à noter. Puisque nous autres qui avons en ce moment 40 ans, c'est dans les manuels d'Histoire d'Haïti seulement que nous pouvions contempler la face d'ébène d'un Chef d'Etat. Et nous autres encore qui avons 40 ans, que de misères et de souffrances nous connûmes de 1926 au mouvement de Janvier 1946. Depuis notre plus tendre enfance la privation nous était familière parce que appartenant à la brave classe moyenne, qui, dit J. C. Dorsainvil, était plus cruellement frappée par la misère. Ce sont plusieurs générations d'hommes comprenant aujourd'hui plus de morts que de vivants qui empruntent notre voix pour présenter leurs cahiers de charge. Que ce fût, en effet, dans les Ecoles Supérieures ou dans la vie publique, nous fîmes bousculés, persécutés. Et dans notre soif de savoir, l'on nous opposa cyniquement la fameuse politique de la formation des cadres. Politique de la formation des cadres qui consistait hier encore à envoyer à l'étranger de jeunes cancre ou farceurs de la classe bourgeoise et qui devaient à leur retour dans le pays

occuper toutes les positions de prestige. Deux expressions étaient en usage pour clouer au pilori des jeunes noirs : « Ils n'ont pas de besoin; et ils sont tous des autodidactes ». Comme si la culture se mesurait à la possession d'un parchemin, oubliant ce mot de Paul Valéry : le diplôme est l'ennemi de la culture. Nombre d'entre nous perdirent la raison et furent dirigés sur l'Asile de Beudet. Tel par exemple, ce vieux camarade du Lycée, ancien rédacteur à « Haïti-Journal », fils d'un ancien Député au Corps Législatif qui croupit actuellement dans la misère et la crasse sur le Plateau Central. Il se reprend un peu à vivre à la lecture du journal « Les Griots » qui, dit-il, lui procure une certaine nourriture intellectuelle et morale tout en l'inclinant à méditer sur le problème social en Haïti. Ceux-là qui moururent de tuberculose pulmonaire sont incalculables. Que de cimetières les anciens seigneurs de l'Enseignement Rural n'ont-ils pas érigés pendant ces vingt-cinq dernières années en refoulant systématiquement des éléments d'élite qui peut-être aujourd'hui apporteraient leur précieuse collaboration à la Direction des Affaires de l'Etat. Et l'on parlait constamment de Démocratie haïtienne dans cette jungle peuplée de chacals. Nous y répondîmes lors par d'immenses grincements de dents en nous souvenant du mot d'Edmond Paul : « Haïti est une République tête en bas ».

Malgré qu'il en fût, quelques unités de la théorie des refoulés obtinrent audience auprès des plus hautes Sociétés savantes d'Europe et d'Amérique.

Mais la Grande Réparation devait bientôt commencer.

Voici que devant la flagrance de cet exclusivisme érigé en principe par une classe, l'autre classe se ressaisit et le mouvement de Janvier 1946 amena au Pouvoir un fils authentique des masses paysannes, Son Excellence Dumarsais Estimé.

Devant cette conjoncture, quelle doit être l'attitude ou le comportement des anciens refoulés ?

Deux thèses sont en présence. Les partisans de l'une déclarent que puisque la minorité bourgeoise a pu prendre le pouvoir grâce à la puissance politique et économique, les gouvernants actuels n'ont qu'à suivre cette même discipline. Sans rejeter le bien fondé de cette thèse, nous ne voudrions pas voir non plus employer la technique traditionnelle des bourgeois.

L'autre thèse veut que, à la manière de Paul Déroulède, celui qui est en haut, se penche pour soutenir celui qui est en bas. Nous donnons notre entière adhésion à ce point de vue. C'est cette soudure avec les populations laborieuses, avec les élites souffrantes de la classe moyenne qui renforcera la position de la Grande Classe Majoritaire. Et pour peu que des réformes dans l'ordre éducationnel, économique et moral viennent combler le

fossé entre l'élite et la masse, nous aurons commencé à accomplir le Destin de la Nation qui réside dans l'institution d'une République sociale.

Puisque nous parlons des grandeurs et des misères d'une classe qui a toujours été l'objet d'un refoulement systématique, faut-il bien, pour être objectif, interroger ses Représentants dans leurs attitudes et comportements. A côté des grandes qualités qui ont permis à la grande classe des esclaves de réaliser 1804, se placent également de grands défauts ou tares qui ont handicapé son évolution et retarder en même temps le progrès de la nation tout entière. Nous pouvons tout en remontant le cours de l'histoire trouver d'illustres exemples dans la génération des hommes de l'époque héroïque. C'est le neveu de Toussaint Louverture lui-même qui n'a pas eu assez d'avenir dans l'esprit pour saisir toute l'acuité du visionnaire chez son génial oncle. Il poussa son inconscience jusqu'à vouloir jeter son épée dans la balance de la destinée de la race qui se jouait sur le théâtre de Saint-Domingue, destinée que le Génie de Toussaint Louverture se chargeait de réaliser.

Charles Bélair, jeune officier brillant et courageux mais ambitieux et impatient, pensa qu'il pouvait avancer l'Heure arrêtée par le Destin et que sut attendre l'Homme de Cormiers. En toutes choses, il faut savoir attendre...

Et que dire de tous ces congos, incarnation des forces d'anarchie et de désordre : Lamour Dérance, Macaya,

Ti-Noël Prieur etc., qu'on a été obligé de «blanchir» pour rendre possible l'œuvre de l'Indépendance nationale. Mais constatation douloureuse, d'autres congos n'hésitèrent pas à prêter main forte aux troupes françaises pour écraser leurs propres frères qui luttèrent pour leur conférer l'éminente dignité de l'espèce humaine.

...Et il y a 144 ans depuis que Dessalines forgea aux congos, aux arada, aux kaplaou, aux mondongues une patrie dans la méditerranée américaine. Depuis lors, le matériel humain a-t-il changé dans son comportement sur la terre chaude d'Haïti Thomas ?

Ne reproche-t-on pas au Prince Richard d'ascendance congolaise dit-on, d'avoir été de connivence avec les hommes de l'Ouest pour contribuer à la chute du Monarque du Nord ?

Le vieux Yayou qui acheva ses jours dans les prisons de Port-au-Prince n'a-t-il pas par son héroïque défense de cette ville empêché Christophe d'établir son hégémonie dans l'Ouest. Par ainsi il nous fit dévier le cours de l'Histoire parce que Christophe le civilisateur aurait fait promouvoir sous sa lourde autocratie le pays tout entier.

Vint la succession de Pétion. Celui-ci, rapporte l'histoire, ne voulut point favoriser l'ascension au pouvoir de l'obscurantiste Boyer. Mais le général Gédéon se chargea de la besogne.

Riché, descendant authentique de la classe des esclaves s'allia à Fabre Geffrard pour assassiner les piquets qui représentent dans notre histoire le plus haut exposant de la conscience de classe. Cet ancien descendant de la classe des esclaves s'est servi du Général Samedi Télémaque pour détruire les piquets immortalisés par Louis Joseph Janvier dans son livre : *Le Vieux Piquet*.—

Le grand Salomon, par son énergie et sa lucidité, regroupa les forces noires en vue d'une organisation rationnelle de la classe. Malheureusement, dès la fin de son mandat, les ambitions se débridèrent, les forces d'anarchie et de désordre remontèrent à la surface et la belle unité n'exista plus. Et le Parti se disloqua. La grande maladie des Représentants de cette classe : la Présidence s'empara de tous les membres proéminents du Parti National qui se laissèrent manœuvrer par les experts en doublure de l'autre classe. Et l'on eut depuis toute cette série de Présidents doublure jusqu'à Antoine Simon qui, comme le bonhomme Coachi se cabra.

Comment expliquer que depuis 1804, la classe noire pourtant majoritaire ait été dominée par la minoritaire ? C'est que celle-là est alourdie de graves défauts ou tares :

1.—Carence du sens social, d'où cet antagonisme entre les propres membres d'une classe et qui se traduit dans le proverbe : «nègue ap trahi nègue dépi nan guînin».

2.—**Personnalisme ou égocentrisme** qui incline les favorisés à témoigner du mépris à leurs frères moins fortunés.

3.—**Esprit égalitaire** qui détruit le principe de toute hiérarchie et le respect des traditions.

4.—**La hâte de brûler les étapes** sans efforts persévérants.

5.—**Velléité de se transformer en homme marginal** en abandonnant ses frères d'en bas.

6.—**Complexe d'avilissement** consistant à diminuer ou à taire les qualités ou talents des siens pour nuire à leur avancement, tendance symbolisée, selon un psychologue anglo-saxon, par le jeu des crabes réunis dans un même panier : ceux-là qui sont placés à l'arrière retiennent constamment les devanciers qui s'efforcent à sortir.

7.—**Tous ces bas instincts** sont tellement vifs qu'ils anesthésient chez les descendants des anciens esclaves les hauts sentiments qui doivent animer les membres d'une même classe en vue d'une lutte commune.

Donc, si nous voulons devenir une classe forte et respectée pour réaliser l'Équilibre dans la Nation, nous devons méditer sur ces graves défauts qui nous handicapent depuis la naissance de notre communauté à la vie nationale. La probité nous commande cependant de ne pas rejeter tous les torts sur le comportement de la classe minoritaire, nous devons nous interroger nous-mêmes afin de détecter nos défauts et nos faiblesses en vue d'un redressement indispensable.

CONCLUSIONS

La Mission des Elites

C'est à la lumière des données de l'Ecole Sociologique italienne avec Carli que nous avons essayé de considérer les événements de l'histoire nationale en fonction du problème des classes en Haïti. Nous avons embrassé les périodes qui s'étendent de la colonie de St-Domingue à la guerre du Sud, d'une part, et d'autre part, celle qui va de l'Indépendance au Gouvernement du Général Antoine Simon. La critique historique notera que nous avons délibérément gardé le silence sur les événements politico-sociaux d'Antoine Simon à nos jours parce que ces événements trop proches de nous n'ont pas encore reçu l'empreinte du temps. Ce sera l'œuvre des générations à venir.

Toute notre documentation est basée sur les historiens reconnus comme classiques et notre tâche n'a consisté qu'à soumettre, en vue d'une compréhension plus rationnelle de l'évolution de notre société, les faits consignés par les auteurs aux normes de la sociologie contemporaine. Dès lors, il a paru que notre démarche en la matière constitue une étape dans l'interprétation et l'utilisation des faits de l'histoire de notre pays.

On se rappelle que tout au début de notre exposé nous, avons montré avec Carli que chaque classe dans une société donnée a une idéologie, un comportement sui generis, ses intérêts particuliers de telle sorte à pouvoir constituer comme une véritable nation dans la Nation elle-même. En fonction de ce barème, nous avons catégorisé les classes à Saint-Domingue.

Quand le souffle révolutionnaire de 89 passa à Saint-Domingue et que les classes eurent à se mouvoir et à produire leurs revendications, nous avons vu que dans leurs actions et interactions, elles se trouvaient dominées par l'idéologie coloniale. Puisqu'il a été considéré dans «Grandeurs et Misères d'une Classe» la mentalité historique des descendants des anciens esclaves, nous allons maintenant en des hâchures d'idées, nous évertuer à dégager les principes directeurs, les mobiles d'action de la classe des Affranchis en face des événements. Principes directeurs et mobiles d'action constituent ce qu'on peut appeler leur mentalité historique.

1) Ogé en refusant les conseils de son ami Chavannes, de comprendre dans ses revendications le sort des ateliers ou de la grande masse noire se désolidarisa d'avec la classe des esclaves. Depuis, la tendance psychologique constatée chez les affranchis d'hier devenus les bourgeois d'aujourd'hui est de s'écarter de la classe majoritaire en retardant par ainsi notre procès de cristallisation pour

réaliser ce que Schirokogoroff appelle le Mécanisme des forces centrifuges.

2) Plus tard, les successeurs d'Ogé comprirent qu'ils ne pouvaient rien accomplir de positif sans la collaboration de la classe majoritaire. Ainsi s'explique le soulèvement des noirs connus sous la dénomination de SUISSSES. Mais la victoire une fois obtenue, lâchement, ils les abandonnèrent à leurs ennemis héréditaires qui les massacrèrent sur les pontons du Môle St-Nicolas. Donc, les affranchis d'hier considéraient leurs frères utérins comme de vils instruments tandis qu'ils étaient toujours disposés à se rallier aux blancs, leurs bourreaux. Et c'est ce qui explique pourquoi jusqu'à l'heure qu'il est les bourgeois les plus instruits s'écrasent devant tout ce qui rappelle l'ancien colon.

3) Quand Sonthonax proclama la liberté générale des esclaves dans le Nord, des affranchis à l'instar des colons préférèrent trahir la France pour se soumettre aux anglais au lieu d'accepter cette œuvre d'émancipation de leurs frères. Par ce geste, les affranchis consacrèrent le principe de l'esclavage perpétuel des Noirs.

Notez qu'au cours de cette révolution, la noblesse coloniale, dit Placide David, s'est montrée à ce point peu française qu'elle n'a pas hésité à faire appel aux Anglais alors en guerre avec leur patrie et à lutter dans leurs rangs contre les armées républicaines commandées par notre grand TOUSSAINT LOUVERTURE.

Une trahison ne pouvait être plus éhontée ni présenter plus de gravité puisqu'elle visait à faire passer Saint-Domingue sous la puissance britannique. (Placide David — Sur les Rives du passé. Choses de Saint-Domingue — Paris, 1947).

4) André Rigaud, en comblant de faveurs les hommes de sa classe et en refoulant systématiquement les noirs a élevé à la hauteur d'un dogme le principe de l'exclusivisme. On est tenté en un certain sens d'étendre à Rigaud les conclusions que le puissant historien Placide David a pris contre ce griffe de l'Archaïe. Jean-Baptiste Lapointe. Rigaud, en effet, manqua seulement du souffle qui avait animé les grands chefs de 1803, c'est-à-dire la mystique du libérateur.

« Cette intelligence, qui s'est montrée si diverses et si fertile au milieu de la bourrasque, avait malheureusement des œillères. Saturée de préjugés traditionnels, elle ne voyait point le proche avenir de liberté et d'indépendance vers lequel Saint-Domingue était entraînée, en une course folle ».

Et en repoussant les démarches du **PREMIER DES NOIRS** en vue d'une action collective, il posa le principe du refus de collaboration avec la classe majoritaire.

Cet exclusivisme, nous le retrouverons plus tard sous le Gouvernement de Boyer et quand sous l'empire des revendications des Acaau et des Goman, il fallut prêter

une certaine attention aux doléances des noirs, l'on institua la politique de doublure.

Ces attitudes et comportements fort heureusement ne représentent que l'une des traditions historiques du pays. Mais il y a aussi l'autre tradition faite de grandeur et qui semble être la ligne de notre spiritualité.

1) Lorsque les leaders des Affranchis eurent recours aux SUISSES et posèrent ainsi le principe de collaboration des 2 classes, il en est aussitôt sorti un fait de grandeur: la victoire des affranchis sur les blancs assurée par le stratagème des noirs au cours du combat de Pernier et le Concordat de Damiens qui reconnut aux affranchis l'exercice de leur liberté politique.

2) Lorsque Pétion et Dessalines s'entendirent et plus tard Geffrard, pour déterminer la collaboration des 2 classes, il en sortit 1804, l'Indépendance d'Haïti. Quand Geffrard, sous la pression des circonstances, inaugura une sorte de politique égalitaire, n'était son sectarisme, il eût pu devenir un grand Chef d'Etat.

C'est donc la grande tradition nationale. De ces données, il ressort que l'avenir du pays réside dans une politique d'EQUILIBRE. De quel EQUILIBRE peut-il donc s'agir ici?

Il faudrait dénombrer les divers éléments constitutifs de la société haïtienne. Nous avons d'un côté les élites des 2 classes, de l'autre la bourgeoisie, la classe moyenne, le prolétariat sub-urbain et enfin la grande masse rurale.

Les élites des 2 classes requièrent des traitements spéciaux. D'abord, du point de vue éducationnel, il faut changer leur mentalité historique. C'est moins l'enseignement, discipline de la pensée, disent Marcel et André Boll (*L'élite de demain*) que l'éducation, modelage de la conduite qui est appelée à former la personnalité acquise susceptible de superposer dans le cas qui nous occupe la mentalité historique.

A ces 2 élites, la Démocratie doit appliquer les principes d'une politique d'Equilibre déjà inaugurée sous Geffrard. Cet équilibre une fois réalisé entre les 2 élites, celles-ci en fonction de leur VOCATION et de leur ROLE DE LEADERSHIP dans toute Démocratie se chargeront d'ébranler dans leur statisme séculaire les masses alourdies d'impedimenta.

POST-FACE

La vivante continuité d'un mouvement d'idées

15

A cette phase de l'évolution de notre vie collective où les esprits sont polarisés par la passion politique, il est intéressant de considérer qu'un système d'idées constitutives des normes essentielles et permanentes d'une nation commandent les activités intellectuelles des clercs pour assurer la vivante continuité de nos traditions historiques. Traditions historiques qui, se manifestant sur le plan de la spiritualité primitive, rendèrent possible l'œuvre des Hommes de l'époque héroïque, traditions historiques qui, se traduisant encore dans le domaine social, favorisèrent la jonction momentanée des deux facteurs humains dissociés par le machiavélisme colonial, traditions historiques qui, se cristallisant dans nos us et coutumes s'extériorisèrent en potentialités créatrices pour caractériser la personnalité de notre groupement.

Tout cela ne représente-t-il pas les principes ou idées forces qui constituent l'armature de l'Éthnie Haïtienne? Ne sont-ce pas là encore des problèmes urgents susceptibles de fouetter la sagacité des élites prolétariennes

qui aspirent «non à un déplacement d'hommes» mais plutôt «à une révolution d'idées, à un changement substantiel dans les institutions économique, politique et sociale du pays». Voilà d'après nous les causes justificatives de cette floraison d'œuvres sérieuses parues au lendemain même des événements du 7 Janvier 1946. Floraison d'œuvres qui se situent dans les différents départements de la culture: poésie, littérature d'idées, histoire, roman, sciences ethnologiques. Retenons la littérature d'idées dans ses manifestations politico-sociales. Parmi les leaders remarquables qui exposent leur doctrine par le truchement du journalisme se détachent les personnalités d'un Julio Jean-Pierre Audain, d'un Mac-kandal II qui, eux, font de la défense de leur classe l'axe de leurs préoccupations. Dans la même orientation se range l'équipe de Flambeau avec Roger Dorsainville et Edner Brutus dans leurs chroniques hebdomadaires: Positions et Coupeaux d'Histoire. Faut-il voir dans ces démarches une manifestation d'un prétendu racisme ou une tentative de division de la famille haïtienne? Ici plus que tout ailleurs les données de l'Histoire nous serviront de barèmes.

Depuis la fameuse Nuit d'Août 1791 qui préfigura la Révolution de 1804, Toussaint Louverture, malgré qu'il fût «une nation» selon le mot de Lamartine pensa d'abord classe avant de devenir le leader de sa Race. De

même qu'à ce tournant de notre Histoire, il s'agit «de sortir une classe de sous-alimentés de l'état de Zoumbis» ou encore les 2/3 d'un agrégat mués en parias et plongés depuis 144 ans dans la nuit opaque de l'ignorance — L'équilibre alors rétabli, les leaders dans l'équilibre des classes penseront nation. Et comme pour une intelligente compréhension de la position des classes en Haïti, infiniment louable nous a paru la tentative de notre ami Ernest Bonhomme qui, en présentant une traduction française du livre de James G. Leyburn, aidera à la vulgarisation scientifique des réalités sociales spécifiques de la communauté haïtienne. Nous disons louable puisque pour notre part et avec le Dr. Price-Mars, Leyburn qui appartient à Yale University, l'une des trois plus célèbres Institutions des Etats-Unis du Nord, a «pour la première fois écrit l'Histoire sociale d'Haïti et de main de maître». D'autant qu'il «n'est pas seulement un savant qui s'est attaché à l'étude de nos institutions, de nos mœurs et de notre histoire mais il est aussi un ami tout plein de sympathie et de bienveillance pour le peuple haïtien et son plus ardent souhait c'est que nous parvenions à réaliser notre destin en organisant notre communauté selon un idéal de démocratie ordonnée».

Et toujours dominés par la perspective d'une Réforme sociale en profondeur, les tenants des disciplines scientifiques s'évertuent à trouver des solutions rationnelles à nos problèmes, émanations de nos traditions historico-reli-

gieuses — Problèmes de vivante actualité et dont l'étude approfondie ne peut que contribuer à une réforme de notre mentalité pour une prise de conscience collective.— C'est dans ce sens qu'il faut envisager *La Crise de Possession* dans le Vaudou du Dr. Louis Mars qui constitue un apport important à l'étude de la Psychiatrie comparée.

Vivante continuité d'un mouvement d'idées, disons-nous, puisque à la faveur de la Révolution a éclos toute une équipe de jeunes esprits sérieux tels Léonce Viaud et Michel Aubourg, un Joseph D. Baguidy, un Lucien Daumec, un Lamatière G. Honorat, un Roger Mortel qui, dans des séries de publications de vulgarisation soulignent l'importance des disciplines ethnologiques pour l'intégration de l'Homme Haïtien dans son milieu, physique et humain. Vivante continuité d'un mouvement d'idées enfin puisque Emmanuel Casséus Paul sous le parrainage de notre éminent collègue Klébert Georges Jacob vient de témoigner de son attachement à nos traditions populaires par la publication de *Notes sur le Folklore d'Haïti*. Le contenu de cet ouvrage nous touche de trop près pour ne pas saisir l'occasion d'accorder audience à notre distingué ami l'essayiste Edgar Th. Conserve qui s'est évertué à analyser les idées de l'auteur.

«L'Homme de la masse, dit Edgar Th. Conserve, n'est qu'un représentant inconscient qui croit bêtement ou fermement aux dieux vaudouesques, tandis que celui de

l'élite en tire partie immédiatement et les pratique furtivement, pour sa montée sociale, sa fortune matérielle et pour étrangler ses adversaires».

Il ne semble pas qu'il y ait ici quelque confusion dans l'énoncé de cette proposition. Poser ainsi le problème, c'est encourager la tendance à confondre Vaudou et Magie. Certainement les enquêtes de notre ami Edgard Th. Conserve lui ont déjà révélé que le vaudou est un culte familial étayé d'éléments franchement moraux. En même temps que le houngantisme qui est l'un de ses aspects publics canalise cette religion hautement spirituelle vers des fins peu orthodoxes jusqu'à la frontière de la Magie dont les buts sont essentiellement utilitaires et immoraux. Donc, l'homme de l'élite ne peut utiliser que les moyens fournis par l'entité Magie, l'envers de toute religion. Et les dieux qu'il doit invoquer suivant la croyance populaire ne seront nullement les Damballah, les Badagri, généreux et justes mais plutôt les déités dites Criminel, Bakoulou Baka, Ti-Jean Pié fin, Erzulie Cœur Noir et toute la légion des Congos Savanne ou Zandor. Et enfin mon cher Conserve, le peuple lui-même n'a-t-il pas caractérisé la conduite de ces gens de haut parage dans cette savoureuse expression : Yo haït vaudou la, main yo rinmin ouanga la.

...Nous retenons, pour conclure, l'attention une nouvelle fois de l'homme dit de l'élite ou de culture sur l'ardeur passionnée avec laquelle des générations d'hommes se

sont accrochés à l'étude de ces problèmes. Pourquoi ? Parce que de leur solution dépend le destin de notre jeune nationalité. Aussi les Hommes d'Etat avancés tel un Mustapha Kémal Ataturk pour renforcer la personnalité de la Nouvelle Turquie révéla au citoyen turc la valeur de l'ethnographie nationale en valorisant les origines de l'Anatolien. Perinde ituri in aciem et majores et posteris cogitate. Nous ne sommes en effet dit André Lebon que les maillons d'une chaîne sans fin : tâchons au moins que ces maillons soient solides et qu'ils servent à préparer l'avenir en conservant ce que le passé a laissé de bon.

BIBLIOGRAPHIE

- Ardouin, Beaubrun — Histoire d'Haïti.
- Brutus, Edner — Instruction Publique en Haïti — 1948.
- Boll, André et Marcel — L'Elite de Demain — 1946.
- Bonnet, Guy Joseph — Mémoires.
- Carli, F. — L'Equilibre des Nations — Payot — Paris 1927.
- Charmant, Alcuis — Haïti vivra-t-elle?
- David, Placide — Sur les Rives du Passé — Choses de Saint-Domingue — 1946.
- Denis, Lorimer et Dr. Duvalier, François — Evolution Stadiale du Vaudou — 1944.
- Dorsainvil, Dr. J. C. — Manuel d'Histoire d'Haïti — 1934.
- Edouard, Emmanuel — Essai sur la Politique Intérieure d'Haïti.
- Ferrero, Guglielmo — Grandeur et Décadence de Rome — la série 1927.
- Firmin, Anténor — Roosevelt et Haïti — 1905.
- Grégoire, Abbé — Mémoire en faveur des Gens de Couleur — 16 Décembre 1789.
- Janvier, Dr, Louis Joseph — Les Constitutions d'Haïti — Le vieux piquet.
- Lacroix, Pamphile de — Mémoires pour servir à l'Histoire de Saint-Domingue.
- La Revue Les Griots — Collection 1938-1940.
- La Revue Anthropologique de Paris — Collection 36-37.
- Laurent, Mentor — Erreurs et Vérités dans l'Histoire d'Haïti — Tome I 1945.
- Leconte V. — Henri Christophe dans l'Haïti — 1931.
- Leyburn, James G. — The Haitian People — Yale University Press.
- Madiou, Thomas — Histoire d'Haïti — Tomes I et IV.
- Mars, Dr. Price — Caste ou Classe—Revue de la Société d'Histoire.

- Michel, Antoine** — Mission du Gal. Hédouville à Saint-Domingue — 1929.
- Nemours, Colonel** — Les premiers citoyens et les premiers Députés Noirs et de Couleur — 1941.
- Niceferro, Alfredo** — Les indices numériques de la Civilisation et du Progrès — 1921.
- Pierre-Paul, Antoine** — Discours — 14 Avril 1923.
- Price, Hannibal** — De la Réhabilitation de la Race Noire — 1900.
- Renouvier** — La Philosophie Sociale de Renouvier — 1908.
- Sannon H. Pauléus** — Histoire de Toussaint Louverture — 1933.
- Sciout, Léon** — Sonthonax et Polvérel.
- Schirokgoroff** — La Théorie de l'Ethnos in L'Ethnographie — Paris — 1936.
- Schmelcher, V.** — Vie de Toussaint Louverture.
- St-Méry, Moreau de** — Description de la Partie Française de l'île de Saint-Domingue.

Dr. FRANCOIS DUVALIER

L'HOMME D'ETAT

J'exhorte le pays tout entier, (car je n'ai d'ennemis que ceux de la Nation), à travailler avec moi au salut de la Patrie.

Par-delà les contingences, les erreurs et les vicissitudes inhérentes à tout agrégat humain, par-delà les rivalités particulières et la diversité réelle ou apparente des doctrines ou des philosophies, il y a moyen pour tout esprit sérieux, positif et honnête, de retrouver les vraies communautés d'intérêts et de destin en vue d'une tâche commune de renaissance nationale.

**VOICI QUELQUES POINTS ESSENTIELS
DE MON PROGRAMME D'ACTION :**

1.—Lutte contre le chômage, la misère et la faim par une augmentation rationnelle de notre production, grâce à une participation directe de l'Etat et l'apport des capitaux privés haïtiens et étrangers.

2.—Remaniement de notre statut économique et financier en instituant plus d'organisation et de travail technique dans l'Administration Publique.

3.—Réhabilitation du Corps Social de l'arrière-pays par une participation de toutes les élites nationales à la direction des affaires de l'Etat.

4.—Élimination de toutes les formes d'oppression ou de servitude de la Pensée et des libertés citoyennes.

5.—Intégration dans un plan bien articulé et à l'échelle nationale de la solution du problème des illettrés absolus et du développement de l'Hygiène Publique rurale.

6.—Inscription dans les normes constitutionnelles, conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de l'Egalité des personnes des deux sexes, sous sa triple forme juridique, politique et économique.

7.—Resserrer les liens historiques unissant les Etats-Unis d'Amérique du Nord et la République d'Haïti, les deux plus vieilles Démocraties du Nouveau-Monde, en créant un climat profitable au développement économique réel des masses haïtiennes et nord-américaines dans la dignité et le respect mutuels.

8.—Fortifier nos relations avec tous les pays par une politique empreinte de dignité, de logique, de bon sens, de compréhension historique et psychologique réciproque.

9.—Sauvegarder et maintenir les grandes traditions historiques qui ont toujours assuré le prestige et la grandeur de l'Armée Haïtienne.

10.—Création d'un Statut légal mettant les fonctionnaires de l'Etat à l'abri des aléas de la politique.

11.—Amélioration des conditions physiques de vie du Peuple Haïtien par la construction de cités populaires rurales et urbaines.

12.—Maintenir et respecter les accords ou traités qui lient Haïti et les Puissances Amies.

**TOUT POUR UNE NOUVELLE HAITI
DANS L'UNITE NATIONALE
QUI ASSURE
LA FORCE, LE PROGRES ET LE BIEN-ETRE.**



TABLE DES MATIERES

Dr. François Duvalier (L'écrivain).....	V
Dédicace.....	VII-VIII
Introduction.....	IX-XIV

CHAPITRE I

Le Problème des Classes d'Ogé et Chavannes à la Guerre du Sud.....	1-52
---	------

CHAPITRE II

Le Problème des Classes de 1804 à Antoine Simon.

L'Action des Hommes d'Etat.....	53-65
---------------------------------	-------

CHAPITRE III

Les Protagonistes de la question de Classes.

L'Action des Intellectuels.....	67-81
---------------------------------	-------

CHAPITRE IV

Grandeurs et misères d'une Classe.....	83-90
--	-------

Conclusions

La Mission des Elites.....	91-96
----------------------------	-------

Psycho-Sociologie — Mentalité historique

Post-Face

La vivante continuité d'un mouvement d'idées.....	97-102
Bibliographie.....	103-104
Dr. François Duvalier (L'Homme d'Etat).....	105-107